

«Cool» les musées ...?

Spécial MUSÉES



2007

«Cool» **les musées ...?**

*l'école
et
la ville*

2007

DOSSIER

3

Comité de rédaction

Catherine Dehon
Catherine Fache
Daniel Lhost
Dominique Saintrond
Freddy Schaner
Nadine Valkenberg

Spécialistes du dossier

Catherine Fache
Nicole Gesché-Koning
Stéphanie Masuy

Secrétaire de rédaction

Myriam Lechêne

Sommaire

DOSSIER

3

Les musées, un univers en constante évolution <i>Stéphanie Masuy</i>	6
Les musées de Bruxelles, tout un patchwork <i>Stéphanie Masuy</i>	8
Ecole et musée, même combat? <i>Pierre Coulon</i>	13
Chic, on a cours au musée! <i>Hermine Bokhorst</i>	17
Est-il pertinent d’emmener des élèves au musée? <i>Sandrine Calmeyn</i>	21
Les musées et l’école <i>Freddy Schaner & Jacqueline Muret</i>	23
Art et Ecole – Groupe de travail Culture et Démocratie <i>Nicole Gesché – Koning</i>	31
Le Conseil bruxellois des musées. Un outil au service des enseignants <i>Stéphanie Masuy</i>	35
Quand les œuvres du musée se mettent en mouvement! <i>Anne-Françoise Martin</i>	37
Ecole et Musée: Mission «éduquer» <i>Anne-Françoise Rasseaux</i>	42
Belgique et démocratie: mode d’emploi	45
De l’utilité d’un service éducatif <i>Catherine Fache</i>	48
Les ressources pédagogiques du Musée de l’Armée <i>Christine Van Everbroeck</i>	53
En avant pour le suffrage universel <i>Yannik van Praag</i>	56
Sésame, Musée ouvre-toi <i>Anne Querinjean</i>	60
Quelques idées venues d’ailleurs <i>Nicole Gesché – Koning</i>	65
Abcdaire <i>Catherine Fache</i>	69
Bibliographie	75
Noms et adresses des auteurs	77

A vos mails !

Chers lecteurs,

Vous avez dans les mains le numéro 3 de «l'Ecole et la Ville», nouvelle formule. Nous vous invitons à réagir.

Partagez vos expériences, communiquez aux auteurs ou à la Cocof les réflexions que suscitent chez vous les articles!

Nous espérons que le débat sera fructueux. Le cas échéant, vos réactions seront publiées sur le site ou rassemblées dans une publication.

Si vous souhaitez faire partie du Comité de rédaction ou voir un thème traité, toute participation, toute suggestion est la bienvenue!

Notre mail: formpro@cocof.irisnet.be

Vous pourrez consulter et télécharger la revue sur notre site: <http://www.cocof.irisnet.be>.

Avant-propos

On en parlait depuis longtemps! Quand la revue «L'école et la ville» allait-elle aborder la question des musées? Voilà qui est fait. Ce dossier – le troisième de la nouvelle formule éditoriale – est entièrement consacré aux musées situés dans la région bruxelloise et à leurs ressources pédagogiques.

Nos remerciements très chaleureux s'adressent aux auteurs qui, avec autant de modestie que de professionnalisme, nous font le plaisir de partager leurs expériences et réflexions.

Ma gratitude va à mes collègues Nicole Gesché-Koning et Stéphanie Masuy. Toutes deux ont apporté leur temps et leurs compétences à la construction commune de ce dossier. Nicole Gesché-Koning est enseignante à la Ville de Bruxelles et assistante chargée d'exercices à l'ULB. Elle participe de longue date à l'aventure éducative des musées, en Belgique et sur le plan international, où elle a été présidente du comité pour l'éducation et l'action culturelle (CECA) du Conseil international des musées (ICOM). Stéphanie Masuy est directrice adjointe du Conseil bruxellois des Musées (CBM) et y assure la coordination de plusieurs événements destinés au grand public. Le CBM, soutenu structurellement tant par la CoCoF que par la VGC, est un exemple de «vitalité réaliste» collective des musées de Bruxelles: il affirme l'enjeu socio-économique des musées en s'ouvrant au milieu du tourisme, source de retombées financières, et mène des projets fédérateurs tournés vers des publics variés.

«Les musées sont des outils de découvertes et d'apprentissages. Ils mettent les visiteurs de tous les âges en contact avec des objets réels, témoins «originaux» des hommes ou de la nature. Aux enseignants, ils offrent l'occasion de démarches pédagogiques actives basées sur le questionnement, la curiosité, l'observation; ils développent

une approche sensorielle, favorisent l'expression, stimulent la création, laissent une place à l'émotion...» dans l'«*Inventaire des publications et activités des musées bruxellois pour l'enseignement primaire*» publié par la CoCoF en 2001.

Nombreux sont les musées bruxellois qui ont prévu un accueil particulièrement adapté aux élèves des différents niveaux d'enseignement: visites thématiques, ateliers, jeux..., publications, questionnaires, livres à colorier..., supports multimédia...

Ce dossier est conçu comme un kaléidoscope. Une quinzaine d'articles abordent, sans exhaustivité, différents sujets et présentent des points de vue diversifiés:

Comment définir le musée aujourd'hui?

- Les enseignants et les musées: les formations dispensées par les écoles d'enseignement supérieur pédagogique et par les musées...
- Pourquoi aller au musée?
- Les obstacles aux visites et aux sorties.
- Les publics et leurs difficultés.
- Les partenaires des musées: les milieux scolaires et associatifs.
- Le rôle et l'évolution des services éducatifs.
- Etc.

Un abécédaire, totalement subjectif, complète le dossier avec une série de notions utiles et d'informations pratiques. Une bibliographie reprend des parutions récentes facilement disponibles, parfois accompagnées d'un site web. Les adresses des auteurs vous permettront de prendre des informations supplémentaires et de poursuivre le débat...

Bonne lecture et... bonnes visites!

Les musées, un univers *en constante évolution*

Nous avons tous une idée plus ou moins précise de ce qu'est un musée. Pourtant, rien n'est plus compliqué que de rassembler sous une définition commune des institutions en mutation permanente et recoupant des réalités très diverses.



Le Théâtre royal de la Monnaie possède aussi des fonctions muséales.
© D. Telemans

La question de la définition du musée fait actuellement l'objet d'un large débat au sein de l'ICOM (International Council of Museums), l'organisation internationale des musées et des professionnels de musées. Pour des raisons essentiellement pratiques (définir les critères d'admission des membres), l'ICOM a établi en 1974 une définition du musée à peine modifiée depuis lors et admise par la plupart des pays et associations nationales: *«Le musée est une institution permanente, sans but lucratif, au service de la société et de son développement, ouverte au public et qui fait des recherches concernant les témoins matériels de l'homme et de son environnement, acquiert ceux-là, les conserve, les communique et notamment les expose à des fins d'étude, d'éducation et de délectation.»*

Au cours des années, cette définition a été précisée et l'ICOM s'est ouvert à des institutions proches des musées comme les galeries d'art à but non lucratif, les centres culturels comptant parmi leurs missions des fonctions muséales, les centres de sciences...

Le Conseil bruxellois des Musées s'est inspiré de la définition de 1974 pour l'admission de ses membres, puis a suivi le mouvement et a admis des institutions comme le Palais des Beaux-Arts ou le Théâtre royal de la Monnaie dont les fonctions muséales ne représentent qu'une facette de leurs nombreuses activités.

Face à cette complexification du concept de «musée», l'ICOM travaille depuis quelques années, activement, à une redéfinition plus ouverte et qui corresponde davantage aux récentes évolutions de la société et du monde muséal.

Un projet de définition, connu sous l'appellation de *Déclaration de Calgary*, a ainsi été élaboré en 2005: «*Le musée est une institution au service de la société, qui a pour mission d'explorer et de comprendre le monde par la recherche, la préservation et la communication – notamment par l'interprétation et par l'exposition des témoins matériels et immatériels qui constituent le patrimoine de l'humanité. C'est une institution sans but lucratif.*»

Sans vouloir entrer dans les détails de ce débat de spécialistes¹, il nous paraît intéressant de mettre en évidence quelques éléments qui ressortent de cette proposition par rapport à celle qui l'a précédée.

On notera ainsi que la notion de «permanence» n'apparaît plus en tant que telle. Le monde

muséal est en effet moins figé qu'auparavant avec la création de nombreux musées souvent précaires, l'apparition de «musées» virtuels, l'importance attribuée aux expositions temporaires... On ne parle plus non plus d'«acquisition» en tant que telle, ce terme s'appliquant moins adéquatement aux collections consacrées au patrimoine immatériel.

Le musée reste défini par son «but non lucratif» bien que le caractère commercial de certaines activités se répande de plus en plus.

Les aspects relevant du travail éducatif des musées sont maintenant réunis sous le terme de «communication» qui comprend l'interprétation, l'exposition et la publication.

Les «témoins immatériels» ont désormais leur place autant dans les musées que dans cette définition.

On pourrait approfondir cette comparaison des deux définitions, mais ce qui nous intéresse surtout ici, est que ce débat autour de la redéfinition du musée illustre clairement à quel point le monde muséal est divers et complexe; à quel point aussi il peut être un lieu de conservation de la mémoire tout en reflétant les évolutions de notre société...

La réalité muséale actuelle est en effet bien différente de celle que l'on connaissait, il y a quelques décennies seulement.

Ainsi, l'incroyable multiplication du nombre de musées et l'émergence d'écomusées dus à des initiatives souvent locales et bénévoles sont à mettre directement en lien avec l'engouement pour la préservation du patrimoine, aussi sous sa forme immatérielle (chants, histoire orale...).

Les enjeux contemporains occupent une place grandissante: de nombreux musées d'art vont à la recherche des dernières tendances de la

création contemporaine; ailleurs, on veille à rattacher le thème d'une exposition aux débats de société actuels...

Si Internet a révolutionné notre quotidien, les musées n'ont pas échappé à la tornade du virtuel. On a vu des musées apparaître en ligne, les collections sont en cours de numérisation et l'interactivité ne semble plus connaître de limites. On voit même des internautes concourir pour la réalisation de leur exposition idéale en puisant dans une base de données d'œuvres en ligne.

La globalisation est un autre phénomène auquel les musées n'échappent pas avec, par exemple, le développement de filiales internationales de musées prestigieux (Fondation Guggenheim, l'Hermitage...).

Désormais, le mercantilisme fait aussi largement partie de la réalité muséale: les grandes expositions doivent se révéler lucratives; boutiques et restaurants se multiplient et deviennent des pôles d'attraction... Il y a deux ans, la sélection des directeurs généraux des établissements scientifiques fédéraux l'a clairement démontré: un directeur de musée est à présent autant évalué sur ses compétences managériales que scientifiques.

S'il est rassurant de constater que le monde muséal n'est pas imperméable aux changements que connaît notre société, le grand défi sera sans doute de soutenir le rythme accéléré de cette évolution avec des moyens limités, tout en veillant à ne pas sacrifier les grands principes – comme la rigueur scientifique – qui font la spécificité du musée.

¹ Le sujet a fait l'objet d'un ouvrage collectif dont cet article s'inspire largement: F. MAIRESSE, A. DESVALLEES (dir.), *Vers une redéfinition du musée?*, éd. L'Harmattan, Paris, 2007.

Les musées de Bruxelles,

tout



Le Musée de la Médecine fait partie du réseau des musées de l'ULB.
© F. De Brouwer

un patchwork



Le Musée du Jouet, un lieu accessible 365 jours par an grâce à l'énergie d'un conservateur passionné et d'une poignée de bénévoles.

Musée de la Police, Musée du Jouet, Musée schaarbeekoïse de la Bière, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique...



Le Musée des Instruments de Musique est un département des Musées royaux d'Art et d'Histoire
© MIM

Dans la région bruxelloise, une centaine de musées permettent d'aborder un nombre incalculable de sujets et offrent une grande variété d'animations pédagogiques.

Outre la diversité de leurs thématiques, on oublie souvent que tous les musées n'ont pas le même mode de fonctionnement et qu'ils ne dépendent pas d'une même autorité.

C'est une situation qu'il peut être intéressant de mieux comprendre si l'on veut tirer parti des atouts et spécificités de chaque musée.

Des musées pour tous les goûts

Les collections des musées bruxellois constituent un outil formidable pour les enseignants qui souhaitent sensibiliser leurs élèves au patrimoine et à l'histoire de la capitale ou de la Belgique sous les angles les plus divers (folklore, histoire, courants artistiques, littérature, économie, loisirs...).

Quelques exemples pour un tour d'horizon loin d'être exhaustif: dans les locaux historiques de la Banque nationale, le musée du même nom permet d'aborder de façon didactique l'histoire des moyens de paiement, le rôle de l'argent dans l'économie ou encore, la monnaie comme phénomène culturel; à l'Expérimentarium ou au Musée Scientastic, la science est mise à l'honneur lors de démonstrations spectaculaires expliquant les grands principes de la physique; une leçon sur l'Art Nouveau trouve son prolongement au Musée Horta ou à la Maison Cauchie; on peut évoquer Charles Quint dans la

salle de son abdication, l'*Aula Magna* du Site archéologique du Coudenberg; et la vie d'un de ses célèbres conseillers à la Maison d'Érasme, où le Prince des Humanistes séjourna quelques mois et qui abrite des chefs-d'œuvre de cette époque tourmentée; le Musée Maurice Carême, lui aussi à Anderlecht, offre de découvrir la personnalité et le cadre de vie d'un poète dont on étudie les textes à l'école; dans un tout autre style, à Autoworld, les élèves analyseront le monde qui les entoure et ses évolutions à travers le prisme de l'automobile; et s'il n'est sans doute pas très difficile de stimuler l'intérêt des jeunes pour le Neuvième Art, le Centre belge de la Bande dessinée donne la possibilité d'explorer ce thème en détail et de s'attarder sur son histoire, ses techniques...

Nous avons la chance d'avoir à Bruxelles des musées dont les collections et les sujets transcendent largement les frontières de notre pays et nous ouvrent les yeux sur d'autres cultures. Ainsi, si le Musée des Instruments de Musique

rend hommage à un personnage comme Adolphe Sax, il fait aussi la part belle à des instruments d'autres cultures en proposant par exemple des activités sur les Pygmées ou sur les Touaregs et leurs pratiques musicales. Difficile de ne pas évoquer aussi les Musées royaux d'Art et d'Histoire, le Musée royal de l'Afrique centrale à deux pas de Bruxelles, le Muséum des Sciences naturelles, etc. Et la liste est encore bien longue...



Visite guidée au Musée de la Banque nationale.
© D. Telemans

Des musées de tous types

Choisir un musée pour y organiser une visite implique de s'adresser à une institution dont le mode de fonctionnement varie de l'une à l'autre. En effet, il n'existe pas de décret unique qui s'applique à tous les musées et les services d'un musée fédéral sont très différents de ceux que peut offrir une petite a.s.b.l. ne fonctionnant qu'avec la bonne volonté d'une poignée de bénévoles. Heureusement, si les services proposés et les moyens diffèrent, l'accueil du public – et en particulier des écoles – constitue une priorité des musées qu'ils soient petits, grands, insolites ou plus classiques ce qui ne laisse finalement que l'embarras du choix!

Ces disparités permettent toutefois de comprendre pourquoi il est souvent difficile d'étendre

une même mesure à l'ensemble du secteur muséal, à la grande incompréhension du public. L'exemple des mesures de gratuité est assez éloquent: ainsi, il est utile (mais pas toujours aisé) de savoir que les musées fédéraux donnent gratuitement accès à leurs collections permanentes, le premier mercredi après-midi du mois et que les deux musées ayant conclu une convention avec la Communauté française – le Musée juif de Belgique et La Fonderie – sont accessibles gratuitement aux groupes scolaires durant la semaine et au grand public, le premier dimanche du mois!

Pour essayer d'y voir plus clair parmi les différents pouvoirs de tutelle des musées bruxellois et sans prétendre faire le tour de la question, commençons par les institutions fédérales, les plus prestigieuses et souvent les mieux connues du grand public. Les plus grands

musées bruxellois sont des institutions dépendant de **l'Etat fédéral** et, pour la plupart, du Ministre de la Politique scientifique: Musées royaux des Beaux-Arts, Muséum des Sciences naturelles (faisant partie de l'Institut royal des Sciences naturelles), Musées royaux d'Art et d'Histoire, Musée royal de l'Afrique centrale, Planétarium. La Bibliothèque royale fait, comme eux, partie des établissements scientifiques fédéraux. La Cinémathèque royale est aussi un établissement scientifique fédéral subventionné par le Ministre de la Politique scientifique, mais dispose d'une identité juridique propre et d'une plus grande autonomie de gestion. Le Musée du Cinéma est l'un de ses départements. Le Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire est, lui, attaché au Ministère de la Défense nationale. Le Palais des Beaux-Arts et le Théâtre royal de la Monnaie – qui ont aussi des fonctions muséales – sont des institutions fédérales qui dépen-

dent directement du Premier Ministre. Le cas du Jardin botanique national de Belgique est plus compliqué puisqu'un accord politique voudrait qu'il ait été transféré à la Communauté flamande, mais cette décision n'ayant pas été assortie d'un accord de coopération entre les communautés, pourtant exigé, la situation est bloquée et le Jardin conserve donc, jusqu'à nouvel ordre, son statut d'institution fédérale. Enfin, le Musée de la Banque nationale n'est pas – comme on pourrait éventuellement le penser – une institution fédérale, mais bien un service intégré dans l'organigramme de la s.a. Banque nationale de Belgique.

De manière générale, deux principaux dangers rendent la situation des institutions fédérales précaire : un sous-financement – allant de pair avec un manque de personnel – et la remise en question de leur statut fédéral. Ces institutions sont, pourtant, au service de tous les citoyens belges et leur rayonnement ainsi que l'intérêt de leurs collections dépassent largement les frontières de notre pays. Toutes ont développé un service éducatif et de communication au minimum bilingue qui leur permet de se faire connaître auprès des enseignants et de proposer à leurs élèves une offre sur mesure.

D'autres musées bruxellois dépendent des **communes**: le Musée d'Ixelles, les Musées de la Ville de Bruxelles, la Maison d'Erasmus, etc. Il arrive que la gestion de ces institutions soit confiée à des a.s.b.l., comme c'est le cas pour les musées de la Ville de Bruxelles, par exemple.

En fonction des moyens mis à leur disposition et de leur importance, ces musées peuvent avoir développé un service éducatif bien rodé ou, faute de moyens, se contenter de parer au plus urgent, à savoir leur survie.

Les **musées privés** et surtout **associatifs** (constitués en a.s.b.l. d'initiative privée et plus rarement publique) sont les plus nombreux et présentent la plus grande variété. Entre le Centre belge de la Bande dessinée, a.s.b.l. qui accueille plus de 250.000 visiteurs par an, et la Maison-Atelier Géo de Vlaminck à Schaerbeek dont le bon fonctionnement repose sur les seules épaules de bénévoles, les disparités sont évidemment importantes. L'enthousiasme de collectionneurs ou d'amateurs est souvent à la base de la création de ces musées qui se sont multipliés ces dernières années et dont les sources de financement sont très diversifiées. Dans de nombreux cas, le conservateur ou le fondateur de l'institution vous accueillera personnellement et vous fera découvrir ses collections à travers son regard passionné.

Une catégorie un peu à part, mais bien représentée à Bruxelles est celle des **musées universitaires**: locaux de travaux pratiques d'étudiants, lieux d'enseignement et d'expérimentation ou musées plus classiques, ces institutions revêtent des réalités très différentes. Les musées de l'ULB sont à Bruxelles au nombre de 9 et l'UCL en compte 3 réunis sur le campus de Woluwe-Saint-Lambert.

De cet imbroglio, il faut peut-être retenir qu'un musée n'est vraiment pas l'autre et que rien ne remplace une visite préparatoire ou un premier contact pour définir clairement vos attentes et tirer au mieux parti des services offerts par le musée que vous aurez finalement choisi!

Ecole et même combat

**Discussion (un peu romancée)
à trois voix entre Pierre Coulon,
responsable du service éducatif
du Muséum des Sciences
naturelles¹, Geneviève De
Becker, biologiste, jeune
enseignante dans le secondaire
et Jean Vandievoet, chimiste,
enseignant à l'Institut
pédagogique Defré (HEB).**



Sous la baleine ... entrée du Muséum des Sciences naturelles
© IRScNB

Même si les situations varient entre les différents types de musées (musées d'art, de science, de société, musées régionaux ou à rayonnement international), tous s'accordent sur l'importance du public scolaire. Parce qu'il représente un public proche et abondant, donc politiquement et financièrement intéressant, mais aussi, moins cyniquement, parce que la plupart des musées (tous?) ont de sincères ambitions éducatives. Dans toutes les moutures de la définition² des musées par l'ICOM (Conseil international des Musées) le mot «éducation» a toujours figuré.

Les chiffres confirment ce partenariat de fait entre école et musée. Une récente enquête effectuée par l'Observatoire des publics des établissements scientifiques fédéraux³ montre que 58% des enseignants interrogés via leur école avaient visité un musée (quel qu'il soit) au cours des 12 derniers mois, 21% au cours des deux dernières années et seulement 7% n'étaient jamais venus au musée avec leurs élèves.

Par ailleurs, les musées entendent un discours des plus encourageant de la part des instances politiques et académiques, nationales et européennes, quant à leur utilité dans une vision intégrée de la formation des élèves, leur importance dans l'orientation des carrières, tout particulièrement dans les domaines scientifiques.

Mais comment ce grand amour est-il consommé? Les partenaires sont-ils sur la même longueur d'onde et l'idylle est-elle aussi bien vécue d'un côté que de l'autre... ou restent-ils ensemble «uniquement pour les gosses»?

Apprentissage personnel et informel
© IRSdNB



Qu'en pense le musée tout d'abord?

Pierre Coulon:

Tous les grands musées ont investi dans des services dits «éducatifs» ou «pédagogiques» et, même si leurs tâches et leurs publics ont tendance à se diversifier, initialement, il s'agissait bien de la traduction de notre ambition à travailler avec et pour les écoles. Et c'est toujours le cas. Au Muséum des Sciences naturelles, les écoles représentent presque 50% de notre public et, bon an mal an, ce sont près de 40.000 élèves et étudiants qui sont directement encadrés par notre service éducatif. Nous produisons également des documents ciblés «scolaires», nous organisons des journées spéciales...

Geneviève De Becker:

Oui, mais en ce qui concerne le musée lui-même, les salles et les expositions temporaires, pensez-vous aux écoles en choisissant vos sujets? Un de mes problèmes principaux pour organiser une visite au Muséum, est de trouver un bon point d'accroche avec mon programme. Sans ça, aucune chance que ma direction n'accepte une sortie.

Pierre Coulon:

L'intérêt scolaire et les exigences d'une visite en groupe sont bien entendu pris en compte. Dans l'équipe qui met la dernière main à notre nouvelle galerie des dinosaures, il y a d'ailleurs une personne qui vient du service éducatif... mais s'il y a bien «idylle» entre les enseignants et nous, il faut se rendre compte que le Muséum est polygame! Chaque exposition,

chaque rénovation, est un exercice difficile de compromis, de scénarisation à plusieurs niveaux de lecture pour répondre à des attentes... diverses!

Geneviève De Becker:

Quand même... le lien au programme est pour moi une contrainte très forte. La visite DOIT être un complément clair à mon cours. J'imagine que cela varie un peu également d'une direction d'école à l'autre, mais, pour l'inspection par exemple, c'est encore plus strict.

Jean Vandievoet:

Et c'est bien dommage! Je veux précisément montrer à mes étudiants et futurs collègues, que le programme n'est pas lettre d'évangile! Avec de l'originalité et une bonne préparation, un thème apparemment hors propos, peut devenir un formidable outil d'acquisition de compétences s'il est supporté par une bonne exposition. Des compétences, bien plus que des connaissances! Et je place l'ouverture d'esprit, la curiosité, la faculté de s'adapter à des langages éducatifs divers dans les priorités de ce que je veux transmettre à mes étudiants!

Pierre Coulon:

Là, je dois dire que j'y retrouve beaucoup de notre philosophie d'éducation. Le musée est un lieu d'apprentissage informel. L'objectif à atteindre par les élèves-visiteurs n'est pas unique, il ne fait pas l'objet d'une évaluation immédiate; la forme sous laquelle une connaissance est acquise sera sans doute différente d'un

élève à l'autre. En plus de cela, notre ambition est aussi (surtout?) de leur «donner le goût», d'éveiller leur sensibilité à la nature, aux «objets de la nature», réels et non sur papier glacé... ou internet. L'appareil reproducteur des mammifères, ils le verront en classe.

Geneviève De Becker:

Et comment fais-tu alors pour que ta visite «dans le cadre d'un cours de science» ne devienne pas un simple sortie pour prendre l'air, un voyage «Walibi»?

Jean Vandievoet:

Ça, c'est le talent du professeur! J'insiste, ma situation n'est pas celle d'un enseignant du secondaire, mais de retour d'une visite au musée, je ne fais pas d'interrogation. J'organise un «débriefing». Les élèves en sont avertis dès le départ et ainsi j'ai un contrôle sur l'implication dont ils ont fait preuve durant la visite. Celui qui s'est promené en jetant un regard distrait sur les vitrines ou qui est resté à la cafétéria, je le repère rapidement. A chaque fois, il y a du déchet, mais pour certains, c'est une révélation!

Je fais également appel à l'encadrement par le personnel des musées que je visite. Une autre tête, un autre style, ça interpelle en général.

Geneviève De Becker:

Moi j'estime que l'encadrement c'est plutôt le travail du professeur. Et puis il y a l'aspect financier. Quand on ajoute au prix d'entrée le prix du déplacement et celui de l'encadrement, cela devient un vrai budget pour certains parents.

Pierre Coulon:

Question de budget, je crois que les musées restent très raisonnables. D'après ce que je connais, une entrée scolaire, en groupe, est de l'ordre de 3 à 4 euros dans la plupart des cas. On parlait de Walibi... Par contre, je sais que les déplacements sont pointés par les enseignants comme une des grosses difficultés dans l'organisation d'une sortie musée ou autre.

Geneviève De Becker:

Ajoute à cela le casse-tête d'échange d'heures avec les collègues... et parfois le comportement des élèves. Il faut de la motivation! Je crois que la «sortie scolaire», au musée ou ailleurs, est encore trop perçue comme une récompense, un bonus si l'on a bien travaillé. Elle n'est pas prévue et intégrée dès le début de l'année dans le projet éducatif, et donc dans le calendrier.

Pierre Coulon:

Tout à fait d'accord! Tu sais à quoi on voit ça, nous? Les enseignants réservent tard, veulent absolument tel jour et telle heure (qu'ils ont négociés âprement dans leur école!) et si on ne peut répondre tip-top à leur demande, c'est la catastrophe. Sans vouloir faire du «communautaire», je remarque que les Néerlandophones réservent beaucoup plus tôt, souvent d'une année à l'autre, et que le paiement se fait directement par virement de la direction de l'école. Les professeurs francophones arrivent avec une enveloppe bourrée de monnaie récoltée dans l'autocar...!

Jean Vandievoet:

Laissez-moi le mot de la fin! Je crois que les encouragements à sortir de l'école, à faire du «multidisciplinaire», du «transversal» sont teintés d'hypocrisie. On demande aux enseignants une chose sans leur en donner réellement les moyens. Les horaires surchargés, les programmes, les autorisations à obtenir aux forceps... un vrai parcours du combattant. J'y vois même un certain manque de confiance envers les enseignants. Que vont-ils bien aller faire dehors, loin de nos regards scrutateurs et du cocon sécurisant de l'école? Organiser une sortie, une visite de musée, c'est prendre un risque, c'est investir dans une manière d'éduquer avec un objectif à long terme. Il faudrait que les directions, les inspections, les Pouvoirs Organisateurs acceptent de partager le risque. Il en vaut la peine.

1 Muséum des Sciences naturelles de Belgique

29 Rue Vautier.1000 Bruxelles

Tél.: 02 62742 11 ou 02 627 42 38

Fax: 02 646 44 66

E-mail: info@sciencesnaturelles.be

Site: www.sciencesnaturelles.be

2 Voir déf. p.6 et n°1 p.7

3 Etablissements concernés: Muséum des Sciences naturelles, Musées royaux des Beaux-Arts, Musée royaux d'Art et d'Histoire, Musée des Instruments de Musique, Musée royal de l'Afrique centrale et Planétarium)

Chic, on a cours au musée!



Activités au Musée d'Art spontané. Interprétation d'un tableau



Création d'un faux vitrail. Projet Anim'Action 2006-2007

«Madame de morale, on va au musée cette année?» Pour les «moraliens» de Chazal et de la Vallée, les deux écoles fondamentales d'enseignement spécialisé de Schaerbeek (type 8 et type 1), les visites au Musée d'Art spontané¹, sont presque devenues une partie intégrante du programme depuis trois ans.

J'ai découvert ce petit musée en explorant le quartier lors de ma première année d'enseignement. Très vite, j'en ai usé et abusé puisque les élèves adoraient. L'art spontané est en effet très accessible aux enfants. Il semble moins difficile à reproduire que les tableaux traditionnels. Et puis, la visite du Musée d'Art spontané, ne consiste pas à se planter devant une œuvre et à écouter les explications de madame

Catherine. L'équipe du musée a développé un jeu de l'oie où les enfants doivent retrouver un tableau à partir de l'interprétation qu'en ont faite d'autres élèves. Chaque case du jeu comporte également des questions qui font appel à l'observation et à l'imagination. Même les petits se montrent très enthousiasmés par cette approche. Par le jeu, les enfants s'approprient le musée et spontanément, ils se mettent à discu-



Jeu de l'oie au Musée d'Art spontané

ter des œuvres. Quand ensuite, ils sont amenés à interpréter eux-mêmes un des tableaux, ils se sentent déjà à l'aise dans le lieu. Ils reviennent tout fiers à l'école avec leur production. Pour mes élèves qui n'ont pas effectué un sans-faute dans leur parcours scolaire, l'approche artistique permet de les valoriser autrement: car ce n'est pas parce qu'ils sont dyslexiques ou plus lents que la moyenne qu'ils ne sont pas capables d'imaginer des choses originales et arriver à de belles réalisations. Souvent, les titulaires sont vraiment surpris de ce que leurs élèves parviennent à créer.

De plus, les rencontres avec des artistes proposées par le musée, permettent une sensibilisation de tous ordres. Dans une classe de gamines turques d'une dizaine d'années, je n'arrivais pas à aborder la question des goûts, des opinions et des valeurs personnelles: elles étaient toujours d'accord sur tout, ce qui rendait tout débat impossible. En allant au musée, elles ont fini par se rendre compte qu'elles aimaient différentes œuvres et que c'était chouette d'en discuter. A un autre moment, j'ai amené une classe d'élèves sortants qui devaient réaliser un dessin pour le concours «Dessine-moi une tolérance». (Je n'avais aucune envie qu'ils se contentent de reproduire l'image de l'enfant blanc et de l'enfant noir qui se tiennent la main). Ils ont discuté longuement avec Lise Brachet qui leur a expliqué la symbolique de ses huiles. Tous mes élèves de

Les escapades au musée constituent bien plus que la découverte de l'art spontané.

La Vallée ont gagné un prix grâce à l'originalité de leurs dessins. Ils étaient fiers comme tout d'avoir battu «ceux de l'enseignement ordinaire». La plupart de mes élèves ne savaient pas ce qu'était un musée, ni en quoi consistait une exposition. Pour beaucoup, ces visites ont été une grande découverte. Ils sont nettement moins inquiets quand on leur propose d'aller voir un autre lieu culturel. Comme le contact passait bien avec les responsables du musée, nous avons imaginé plusieurs projets dans le cadre d'Anim'action.



Réalisation de Crassor. Projet Anim'Action 2005-2006

Crassor a réuni au musée les moraliens de La Vallée et de l'école 1 durant l'année 2005-2006 tous les quinze jours. Crassor est une statue que les élèves ont réalisée avec du matériel de récupération grâce à la complicité du plasticien Stroff. Durant toute cette période, les élèves ont travaillé sur la problématique des déchets et de l'environnement. Les journées non destinées au musée, nous avons glané de la matière à réfléchir en visitant, par exemple, le centre de tri de

la commune ou le musée des égouts, en rencontrant les travailleurs du service de propreté et en nettoyant la rue Josaphat avec eux ou en assistant au mariage de Netty, la mascotte propreté, à l'hôtel communal. Ces informations nous ont permis de concevoir notre statue: une sorte de Janus (un côté pollueur, un côté nettoyeur). Nous avons appris toutes sortes de techniques de dessin/peinture/réalisation de maquettes.

Crassor a défilé au Carnaval de Schaerbeek et a eu droit ensuite, à un vrai vernissage! Extrêmement valorisant pour les enfants! Ils se sont complètement débloqués par rapport à la création artistique: plus jamais ils n'ont dit «Je ne sais pas...» ou «C'est nul!». L'année suivante, nous avons imaginé partir à la recherche du beau (belles choses, belles personnes), dans le quartier pas très engageant où se trouve le bâtiment scolaire de La Ruche (qui réunit trois écoles). L'objectif était de baliser un parcours afin de partager nos découvertes. Cette fois, nous avons réuni les moraliens de La Vallée, ceux de l'école 1 et les 5e Tourisme de l'Institut Franz Fisher. D'autres classes sont venues s'ajouter au projet dont la classe de primo-arrivants de l'école 1. Au total, 80 élèves ont pris part à l'élaboration du parcours. Nous avons déniché des choses incroyables dans le quartier: un maître verrier, un marchand de vélo qui fabrique des œuvres d'art avec des pièces détachées, une

dame qui collectionnait les éléphants, un étang avec de vraies grenouilles, le calme à la Maison des Arts, la verdure et la vue du parc de la Cocof, les chansons rigolottes de monsieur Léon Les élèves ont appris à regarder autour d'eux, à discuter de la beauté (tant avec Manu le balayeur qu'avec l'échevin de l'Instruction publique ou la ministre chargée de la Culture à la Cocof). Ils ont rencontré de nombreux artistes et ont réalisé des «balises» avec Anne de Sturler, la peintre-animatrice du projet. Même les grands ados de Franz Fisher ont adoré réaliser des peintures. Tous ont ouvert les yeux sur leur environnement et il n'est pas rare qu'aujourd'hui, les gosses disent «Vous avez vu madame!» alors qu'avant, ils étaient hermétiques à leur environnement. Même les élèves de Tourisme ont levé leur nez sur d'autres choses que le classique répertoire art nouveau qui fait partie de leur cours. Ce sont eux qui ont invité les journalistes au vernissage du parcours final. Tout un apprentissage que de «vendre» son projet!

Les escapades au musée constituent bien plus que la découverte de l'art spontané. Elles permettent de vraies rencontres avec des artistes. A la demande si nécessaire. Catherine Schmitz, la directrice, a plein de noms dans son agenda! De ces expériences, on peut retenir une réelle ouverture au monde de l'art, le plaisir de réaliser quelque chose de beau, d'apprendre autrement. Il s'agit d'une vraie bouffée de créativité qui enthousiasme les élèves et les enseignants!

Cette année 2007-2008, nous continuerons à réaliser deux projets ensemble!

¹ Musée d'Art spontané

Rue de la Constitution 27

1030 Bruxelles

Tél.: 02 426 84 04

Site: www.musee-art-spontane.be/

Est-il pertinent d'emmener des élèves au musée?

Professeur d'histoire de l'art enseignant dans une école artistique du secondaire, cela se présentait à mes yeux comme une évidence: il fallait emmener les élèves au musée. Cependant, il était judicieux de s'interroger sur la manière dont cette visite pouvait se dérouler. S'agissait-il simplement de les «aérer» ou de les occuper durant des plages horaires de liberté malvenues? Fallait-il que la visite soit en parfaite adéquation avec la matière vue en classe ou qu'elle réponde exactement aux «compétences terminales et savoirs requis» du programme?

Pour moi, l'essentiel avait toujours été de créer, de cultiver ou accroître l'émotion que procure le contact avec l'objet ancien. Qu'il ait eu une dimension historique ou artistique, il avait des secrets à partager. Nous allions à sa rencontre pour l'écouter, le regarder, le sentir et lui faire revivre ses heures de gloire, voire lui en inventer de nouvelles.

Ayant eu comme auditoire des classes de niveaux et d'intérêts extrêmement différents,

j'avais pris l'habitude de «fabriquer» ma propre visite, adaptée au public que je mettais devant les vitrines. J'ai de ces expériences un souvenir ému... Certains, qui n'étaient jamais entrés dans un musée, en ressortaient grandis et fiers d'avoir été dignes de cet honneur. D'autres, soyons honnêtes, étaient plus blasés mais au final, nous étions enchantés les uns des autres.

Ces visites qui s'organisaient dans le cadre d'un cours d'histoire de l'art ne faisaient naître aucun doute quant à leur adéquation avec la matière. Dans la pratique, il n'était pas facile de les mettre en place. J'ai toutefois toujours bénéficié de la bienveillance de la direction de l'école ainsi que de celle de mes collègues qui me «prêtaient» des minutes de cours.

Mes attributions s'étoffant, ma famille s'agrandissant, le temps que je pouvais consacrer à la préparation de visites personnalisées s'est trouvé considérablement réduit. Les escapades au musée se sont espacées. À ma grande tristesse, elles ont fini par disparaître. Cependant ma conviction première restait intacte: il fallait emmener les élèves au musée.

Je pouvais certainement faire confiance aux services éducatifs de ces institutions pour faire apprécier leurs collections. Ils proposent d'ailleurs plusieurs formules alléchantes destinées aux élèves du secondaire.

Impatiente de découvrir ces approches, je me suis inscrite à une formation offerte aux enseignants en inter réseaux. L'intitulé «Exploitation pédagogique d'un musée à l'école: le Moyen Age» me donnait à penser que les collections du musée pouvaient aussi être mises à profit dans le cadre du cours d'histoire. Celui-ci venait de tomber dans l'escarcelle de mes attributions, un coup de main était le bienvenu.

Nous étions nombreux à avoir été séduits par le sujet. La journée a débuté par une conférence sur le Moyen Age. Qu'avons-nous appris? N'étions-nous pas supposé être tous des

enseignants en la matière? Ensuite, en compagnie d'un guide, nous avons découvert les salles du musée consacrées à cette période de l'histoire. Il était prévu de nous faire jouer le rôle des élèves, pour simuler une visite dialoguée... Nous avons pu poser des questions, mais pas trop, le temps était compté. Notre accompagnateur nous a fait faire des recherches à partir de fiches et nous a demandé de lire et de comprendre quatre textes, poèmes ou lais d'auteurs français du Moyen Age. La manipulation et la compréhension des unes et des autres présentaient quelques difficultés, mais surtout il fallait s'exécuter en un temps record. Ce travail devait nous permettre de répondre à une question.

Ma déception concernant la formation allait cependant au-delà de cette petite atteinte à l'amour propre. Il est toujours appréciable de reprendre un temps la place de l'élève. Il est aussi intéressant de se promener dans un musée en écoutant un guide sans avoir la responsabilité d'un groupe scolaire. En ce sens, la journée était réussie. Mais mes attentes étaient ailleurs et elles ne furent pas comblées. Les séquences didactiques concrètes étaient trop esquissées. Quant à l'étude des différentes modalités d'exploitation des ressources du musée, promise par le descriptif, elle fut esquivée.

Je n'en démords pas: «il faut emmener les élèves au musée»

J'ai alors découvert comment le stress d'un timing trop serré pouvait bloquer le fonctionnement normal d'un cerveau. Aucun d'entre nous n'a pu résoudre la simple énigme qui nous était soumise. J'ai aussi pu constater que la raillerie éteignait chez la personne qui en est la victime, la curiosité, le plaisir de la découverte et l'intérêt pour la nouveauté. Cette expérience n'était déjà pas agréable à vivre pour un adulte, et je me suis demandé jusqu'à quel point elle aurait blessé un adolescent.

Je n'ai pas été convaincue par les procédés didactiques mis en œuvre par le service éducatif, mais je n'en démords pas: «il faut emmener les élèves au musée». J'expérimenterai le programme qu'il propose avec mes classes. Mon espoir est que celui-ci leur permette de découvrir au sein de son écrin, l'objet, mais aussi l'émotion, la magie et l'aura qui doivent l'entourer.

Les musées et l'école

En guise d'introduction

Les expositions temporaires, largement annoncées, exercent toujours la même fascination auprès des enseignants de tous les niveaux. Nous l'écrivions déjà en 1989 (!). Pourtant les conditions défavorables à l'émulation et à la formation des jeunes publics décrites alors sont toujours d'actualité. Les élèves doivent circuler dans des salles encombrées de «cohortes» scolaires, de pensionnés, de touristes, d'amateurs d'art et cette liste n'est pas exhaustive. Ils sont obligés d'écouter les explications d'un guide, certes compétent et de bonne volonté, mais qui n'adapte que dans de rares cas son commentaire à l'âge des enfants, à leur niveau. Les vitrines contiennent des objets visibles uniquement par les élèves placés au premier rang, les autres se demandant ce qu'ils font là. Et ne parlons pas des enseignants uniquement préoccupés par le maintien d'une certaine discipline. Souvent aussi ces visites, événements exceptionnels, ne s'inscrivent ni dans la progression normale d'un cours, ni dans un projet pédagogique. Nous pouvons nous demander si les collègues ont eu le temps de réfléchir aux objectifs à rencontrer lors de ces visites, aux compétences à développer.

Ne nions surtout pas l'intérêt de ce type d'activités, à la condition qu'elles soient intégrées dans toute une éducation culturelle, que les élèves y soient préparés et qu'elles constituent un réel enrichissement. Les enseignants pensent-ils vraiment que la plupart de leurs élèves puissent tirer autre chose de cette expédition, dans un monde souvent inconnu, que des impressions fort confuses? Issus parfois de milieux peu favorisés, socialement et intellectuellement, ils ne possèdent souvent pas les prérequis suffisants au niveau des savoirs, des savoir-faire et du savoir être pour apprécier ces expositions à leur juste valeur. Devons-nous encore insister sur le fait que ces enfants reçoivent leurs informations, au mieux, par les émissions de grande audience télévisuelle, le cinéma et Internet, par les dvd, les cd et autres moyens actuels?

Un peu d'histoire

La revue «l'Histoire» interroge, en juin 2007, judicieusement: «Au total, le Quai Branly renouvelle une question consubstantielle aux musées eux-mêmes: que veut-on faire quand on ouvre au public un espace où sont conservés chefs-d'œuvre et traces matérielles du passé. Pour bien la saisir, un détour par l'histoire est utile (...). Le musée en France est enfant de la Révolution et de l'Empire (...). C'est avec la III^e République que le musée triomphe. Il se fait éducateur: non plus seulement chargé de réconcilier les Français mais instituteur de la République, en même temps qu'il s'impose comme pièce maîtresse d'une culture «bourgeoise» officielle et académique qu'on fréquente le dimanche en famille» (2). L'article met en évidence l'opposition nette entre esthétique et science sociale: des objets n'ont pas été conçus pour être des chefs-d'œuvre mais sont le reflet de questions qui leur sont et nous sont contemporaines. Mais ne rentrons pas dans ces considérations.

Il n'en reste pas moins que si les responsables des musées veulent démocratiser et former le public de demain, ils devront souvent passer par l'école, seul lieu où tous les enfants peuvent être mis en contact avec ces institutions. Cet apprentissage peut commencer dès l'école maternelle.

Un document remarquable réalisé en 1992 à l'initiative de l'Inspection de l'Enseignement préscolaire de la Communauté française⁽³⁾ regorge d'objectifs, de photos, d'expériences, de conseils, d'exemples concrets (ne pas improviser une visite, bien se fixer des objectifs). Il catégorise aussi les musées et donne des exemples d'exploitation pour certains d'entre eux.

Des textes officiels témoignent de l'intérêt de certaines autorités. Signalons, pour ceux qui l'ignorent, l'existence de la circulaire initiée en 1993 par Monsieur José Dooms, Administrateur général de l'Enseignement de la Communauté française, intitulée «Du bon usage des musées et des sites»⁽⁴⁾. Selon nous, elle n'a jamais été abrogée. Elle constitue «un guide de l'utilisateur des musées et des sites à l'usage des enseignants» et a pour objet également «de responsabiliser les responsables aux attentes spécifiques de l'enseignement». Ici aussi toute une série de conseils à l'intention des enseignants ont été consignés. Elle renseigne, par ailleurs, la collection de fiches «Musées animés» réalisées par la Commission Education et Action Culturelle de l'Association francophone des Musées de Belgique (www.afmb.be). Le site culture-enseignement de la Communauté française poursuit aujourd'hui le même but (www.culture.enseignement.be)

Pour quoi faire?

En 2006, nous écrivions dans une contribution à la *Revue de l'association des professeurs d'histoire francophones* que l'une des missions des musées est «d'aider les enseignants à sensibiliser les jeunes à la culture, à l'éducation de l'esthétique, à distinguer le beau du laid, au respect du patrimoine»⁽⁵⁾, à ne pas toucher les œuvres exposées, ne pas taguer n'importe où, à être attentifs aux œuvres de toutes les civilisations – ce qui implique de contribuer à développer l'esprit de tolérance et la lutte contre les discriminations et la xénophobie. Nous pourrions ajouter comme rôle fondamental qu'ils complexifient la perception de nos racines profondes. Dans un article plus ancien, nous mettions en évidence que les musées constituent un moyen de vulgariser la culture auprès d'un public qui s'en trouve écarté. Les musées favorisent et permettent l'acquisition par nos jeunes de toute une série de compétences (citées dans les Socles de compétences, 1999) qu'il serait trop long d'énumérer dans le cadre de cet article.⁽⁶⁾

L'école est certainement l'institution la plus à même de replacer les objets dans leur contexte économique, social, politique et culturel et de faire comprendre, par exemple, pourquoi et comment certaines «œuvres» suscitent une admiration universelle, incontestée. Il n'y a guère, à la télévision⁽⁷⁾, une conservatrice du Musée du Louvre ne pouvait que constater que bon nombre de visiteurs passaient à côté d'œuvres de qualité pour se précipiter vers la Joconde. Or la compréhension non seulement de la beauté du tableau mais aussi du mystère qui l'entoure est-elle universelle? Et que dire de l'émotion esthétique? Faut-il accepter sans dis-

cussion qu'il faut admirer le Parthénon parce qu'il est le Parthénon? Se poser des questions est une des premières compétences des programmes scolaires actuels (Qui est la Joconde? Pourquoi ce tableau est-il très célèbre? Mener une enquête à son sujet, consulter des livres, Internet, des historiens de l'art).⁽⁸⁾

Amener, à l'école ou au musée, chaque jeune à exprimer son ressenti à propos d'un objet de musée ou d'une œuvre d'art, et confronter ce ressenti au ressenti des autres, en mêlant les niveaux et les classes, serait une étape supplémentaire à initier, à dimension pluridisciplinaire.

Une expérience de ce type, mais sans mélange des âges et des classes, a été menée en formation initiale à l'Institut d'Enseignement supérieur Pédagogique et Technique de la Communauté française sis avenue De Fré à Bruxelles, qui est devenu le Département pédagogique de la Haute école de Bruxelles (HEB), dans le cadre d'un cours de français avec des étudiants de 2^e A.E.S.I. «français-histoire» et «français-morale», au Musée d'Art moderne de Bruxelles. Il s'agissait de se positionner à une certaine distance des œuvres picturales, différente selon celles-ci, et ensuite, de s'en rapprocher, librement ou en suivant une consigne; de poser le regard sur ces œuvres figuratives ou non figuratives, en respectant à chaque sollicitation une nouvelle consigne; et à chaque étape, de rédiger un court texte correspondant à la typologie textuelle demandée (lettre, page de journal intime, récit, critique d'art...) en relation avec l'œuvre entière ou un détail de celle-ci: la lettre tenue par un personnage, la physionomie d'un autre, la masse sombre et volcanique de la

matière brûlée coulée sur l'ensemble de la toile... Ensuite, chacun lisait sa production. Ce fut un moment de partage et d'interprétation des œuvres très dense: les œuvres choisies s'étaient «rendues» à ce public actif.

Car les œuvres ne livrent pas leurs secrets sans initiation. Il n'y a rien d'inné. Il faut progresser dans leur compréhension et leur connaissance: il faut posséder des «clés», une pratique des matières, une sensibilité aux lignes, aux formes, aux forces et aux proportions, une certaine érudition. Cela s'acquiert après un long et patient apprentissage. Souvent à l'aide de personnes ressources. L'éducation est permanente.

Les musées contiennent des documents authentiques, aux dimensions réelles. Ceux-ci complètent les informations que l'enfant perçoit dans son environnement. Ils sensibilisent notamment à la notion de temps en permettant à celui-ci de se représenter son milieu dans le passé. Les musées ne sont plus, dès lors, des lieux que l'on visite occasionnellement. Ils deviennent une partie des établissements scolaires, des lieux agréables où, seul ou avec ses copains, l'on peut trouver des pistes de réponse à ses interrogations dans différentes matières scolaires, sinon à un questionnaire plus esthétique, plus éthique ou plus vital.

Nous voudrions ne pas négliger dans nos réflexions des musées dans lesquels se trouvent des objets qui n'ont pas comme première fonction d'être exposés pour être admirés. Citons, pour Bruxelles et environs – comme exemples, nous insistons – le Muséum des Sciences naturelles, le Musée de l'Afrique cen-

trale, le Musée de l'Armée, le Musée BELvue, qui ont développé des services éducatifs particulièrement actifs depuis quelques années.

La formation des maîtres

L'enseignant doit avoir pleine conscience des savoirs, savoir-faire, savoir être, des compétences, des objectifs qu'il veut atteindre en se rendant avec ses élèves dans ces lieux impressionnants. Il s'agit aussi pour lui d'amener ses élèves à saisir pourquoi et comment certaines œuvres suscitent une admiration incontestée. L'enseignant a trop tendance à considérer comme normal le fait que les enfants admettent sans discussion la valeur des documents artistiques.

Ne négligeons pas non plus la recommandation de la circulaire de Michel Lebrun, Ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche scientifique, de l'Aide à la Jeunesse et des Relations internationales, de préparer les futurs enseignants dans les Instituts supérieurs de l'Enseignement pédagogique aux potentialités des musées⁽⁹⁾. Il est regrettable de constater que les réformes récentes de l'enseignement pédagogique aient négligé cet aspect de la formation des maîtres et que les avancées restent uniquement dues à des initiatives individuelles et à des collaborations ponctuelles avec des services éducatifs dont le réel impact disparaît avec ceux qui les ont initiés.

Nous partons de la conviction profonde que tous les étudiants du pédagogique, quels que soient

leur niveau ou leurs disciplines d'enseignement doivent bénéficier dans leur formation spécifique d'une sensibilisation aux apports du musée.

Lors d'une activité au Musée d'Art moderne de Bruxelles, de futurs instituteurs préscolaires du même Institut supérieur pédagogique et technique de la Communauté française, le futur département pédagogique Defré, avaient été mis en face d'un tableau peint en noir et garni de pinces à linge. Une question s'était imposée: «Qu'est-ce qui permet d'affirmer que ce tableau est une œuvre d'art qui a sa place dans un musée? Et pourquoi pas des dessins d'enfants?» C'est sur cette interrogation que nous est venue l'idée qu'il fallait que les futurs enseignants connaissent la vie des musées, apprennent à observer des «œuvres» et à les approcher par tous leurs sens, à se poser des questions, à émettre des hypothèses, à rechercher des documents à propos de ces objets, à rédiger une synthèse les concernant et à communiquer celle-ci, au sein du musée, devant les œuvres, sous la forme d'une exploitation pédagogique, à leurs camarades de classe. Cette expérience a progressivement gagné les autres sections pédagogiques. C'était le sens du stage «Musée» d'une semaine que nous avons mené à bien avec l'aide oh combien précieuse de guides animatrices aux Musées

royaux d'Art et d'Histoire du Cinquantenaire. Nous songeons tout particulièrement à Brigitte Fossion. Chaque fois, le stage se terminait sur un sentiment de manque, de soif de musée inassouvie: il fallait que ces étudiants, futurs instituteurs de maternelle ou du primaire, ou futurs professeurs du degré inférieur du secondaire – toutes sections confondues – évacuent leurs images mentales du musée où l'on n'apprend pas grand-chose... car une activité au musée avec des enfants ou des adolescents ne peut jamais être un échec, être rébarbative.

Ce stage a par la suite été élargi au Muséum des Sciences naturelles et au Musée des Instruments de musique. Quelques travaux de fin d'études rendent compte de cette formation. L'un d'eux met le musée en relation avec l'enseignement de la mathématique.

Accessible avec plaisir, le musée devient une source documentaire de premier ordre. De plus, les ateliers pratiqués dans certains musées ont permis à nos étudiants de comprendre le bénéfice des activités manuelles. Nos étudiants ont été fort étonnés, après la visite de la section grecque des Musées royaux d'Art et d'Histoire, d'être invités à s'asseoir autour d'une table. L'animatrice leur a mis entre les mains de la terre glaise et leur a demandé de fabriquer un objet.

Discutant de pédagogie avec celle-ci et leur professeur, tous ont inconsciemment fabriqué un «pot grec». Leurs mains avaient produit, sans qu'ils y réfléchissent, un objet qui était le fruit de leurs observations. Ils ont alors compris combien il était important de prévoir un prolongement manuel pour détendre l'esprit, pour discuter, pour «recréer» quelque chose. De même, au cours d'un atelier «préhistoire» au Muséum des Sciences naturelles, ils ont mieux appréhendé la matière entre autres en maniant armes et outils. Le lancer du propulseur à l'extérieur reste un souvenir pédagogique inoubliable...

Nous nous permettons de revenir sur la notion d'apprentissage: l'objectif n'est pas de découvrir le musée en une journée. On opère des choix.

Et le musée à l'école?

Combien de fois n'avons-nous pas aussi constaté que nos étudiants étaient incapables de distinguer une église romane d'une cathédrale gothique. L'Art nouveau? «Jamais entendu», même à Bruxelles. Aucune idée non plus du patrimoine wallon. Nous avons alors compris que nous devions compléter le stage «Musée» par un stage résidentiel pluridisciplinaire dans un lieu «loin» (au ressenti des étudiants) de la capitale, trop riche en musées et trop peu connue de ceux-ci.

Par chance, nous nous sommes retrouvés avec les étudiants de toutes les sections A.E.S.I. au Centre de dépaysement de Saint-Vaast, en pleine Région du Centre où les possibilités de découverte, outre des lieux de culte romans, gothiques, néo-gothiques, baroques proches les uns des autres, sont innombrables: les terrils, les musées et le coron de Bois-du-Luc, les ascenseurs du canal du Centre, la ville de Binche et son Musée du Carnaval et du Masque, le parc et le Musée de Mariemont...⁽¹⁰⁾

A la fin du séjour, nous demandions aux étudiants (qui y avaient été préparés dès avant le début du stage et qui disposaient sur place de professeurs ressources) de présenter à tous les participants, étudiants et professeurs, une création personnelle à dimensions à la fois scientifique, technique, artistique et pédagogique: ce furent des masques-matériel pédagogique, associés à l'une de leurs disciplines d'enseignement; la création collective, une autre année, du «Jeu du Tarot pédagogique de la Région du Centre», ou encore la fabrication artisanale d'un «Abécédaire poétique et touristique de la ville de Binche», dans lequel – individuellement ou en petits groupes – les étudiants prenaient la responsabilité de la parure des lettres: graphisme,

scrapbooking, photos de la lettre inscrite dans le paysage urbain, photo du site et texte informatif sur celui-ci, poème associé au site ou au stage, commençant par la lettre concernée... Il y eut finalement des créations individuelles en trois dimensions et mobiles, inspirées du mouvement CoBrA, (à partir d'une porte monumentale ou privée, découverte en parcourant la ville de Binche), composées de différentes strates de lecture incluant la photo de la porte, celle de la construction, un texte informatif sur celle-ci à partir d'informations recueillies entre autres aux archives de la ville et un message poétique en lien avec ces éléments ou un ressenti du stage.

Rappelons aussi l'existence des musées-valises, ces coffres à tiroirs de plus ou moins 1 m de haut sur 0,4 m de côté, la plupart transportables dans le coffre d'une voiture et qui comprennent des objets issus des musées: maquettes, moulages, objets authentiques quotidiens... insérés dans de la mousse; ainsi que des jeux, des textes, dessins, diapositives et documents pédagogiques. Elles ont fait partie intégrante de la formation de nos étudiants. Elles circulent gratuitement dans les classes des écoles de tous les réseaux. ⁽¹¹⁾

Le muséobus a été visité par nos étudiants à l'école: il s'agit d'un musée itinérant semi-remorque, une «salle d'exposition sur roues» de maquettes, moulages, objets authentiques, montage vidéo, informatique... qui sillonne les rues et les quartiers avec des animatrices à bord, gratuitement. ⁽¹²⁾

Tout ceci avec l'espoir d'une évolution dans la perception individuelle des objets et des sites, et l'attente de transferts dans la pratique professionnelle et la vie à l'école.

La formation continuée

A l'origine, les hautes écoles avaient été conçues non seulement comme des lieux de la formation initiale, mais aussi comme des lieux de formation continuée des maîtres. Il paraissait essentiel de ne pas couper totalement la formation initiale des réformes pédagogiques dans l'enseignement obligatoire. Et s'il s'agissait de réformer efficacement, fallait-il commencer par la poule, ou par l'œuf? Une expérience de deux ans avait été tentée sous l'impulsion de l'Administrateur général José Dooms et de l'Inspectrice d'histoire Marcella Colle, toujours dans l'établissement cité ci-dessus, ainsi que dans sept établissements secondaires du réseau de la Communauté française et aussi, de façon informelle, dans certains autres lieux de stage n'appartenant pas à ce réseau, sous la seule impulsion – dans ce dernier cas – d'étudiants très motivés. La démarche concernait les étudiants de 2^e, puis de 3^e année des anciennes sections «français-histoire», «français-morale» et «géographie, histoire et sciences sociales».

L'objectif de ce projet «Pluridisciplinaire et Musée» était de lutter contre la marginalisation et la violence scolaire – dans tout type d'établissement de notre capitale multiculturelle – par la prise en compte par chacun des protagonistes, maîtres de stages, étudiants stagiaires et élèves, de la richesse de nos strates patrimoniales à tous: parfois différentes mais parfois aussi les mêmes, alors que nous étions pleins de préjugés, les uns envers les autres. Cela, dans le cadre des cours d'histoire, de français ou de morale.

Les grèves ont enrayé cet élan, de même que les fusions d'établissements qui les ont suivies. L'objectif ambitieux de transférer cette expérience de façon de plus en plus large n'a pas été atteint, mais des démarches restent mémorables. Il en existe des traces éparées: un jeu pédagogique concernant la Maison d'Erasmus à Anderlecht, des carnets d'élèves, des photos et des vidéos, des travaux de fin d'études. Les élèves, parmi lesquels des jeunes en difficulté, ont témoigné du plaisir qu'ils avaient à apprendre et à mémoriser «sans s'en rendre compte». Des établissements, dont l'A.R. Koekelberg, le L.R. Verwée et l'A.R. Jules Bordet ont mené à bien le projet. Des professeurs maîtres de stage ont renouvelé l'expérience durant plusieurs années. Des élèves de l'A.R. Koekelberg, où le projet était mené sous la direction du professeur d'histoire Anne Schoonbroodt, ont publié chaque année un compte rendu descriptif de leurs activités. Pour une fois, la formation initiale et la formation continuée avaient vibré de concert, en classe mais aussi dans les musées et sur le pavé des villes...

Les Services éducatifs

Que l'on ne dise plus que le musée est désespérément tourné vers le passé, immobile, imperméable aux changements, poussiéreux, sanctuaire sacré et silencieux, succession de salles funéraires. Pour de plus en plus de professeurs, de spécialistes et de responsables des Services éducatifs, il est aussi monument, place publique, quartier, ville, écomusée, fêtes, traditions...

Entre autres avantages du musée, disons qu'il permet au jeune de découvrir des objets souvent extérieurs à son cadre de vie et inaccessibles autrement, d'en saisir la réalité et l'authenticité, de comprendre concrètement leur fonctionnement et leur usage, d'apprendre à les respecter déjà comme témoins de la vie des gens d'hier et d'aujourd'hui, d'ouvrir son esprit aux civilisations d'ailleurs, de prendre en compte le riche patrimoine des parents d'origine allochtone, d'appréhender la connaissance de la vie par d'autres moyens qu'Internet, la TV, les vidéos, les photocopies, car les musées constituent des sources documentaires incomparables. L'élève peut aussi ressentir le musée comme source de joie...

Nous constatons avec bonheur que, de plus en plus, le musée s'ouvre à l'actualité, il veut préparer les jeunes à affronter l'avenir. Il constitue un moyen de lutter contre le racisme intra- ou extrascolaire en montrant les richesses des cultures proches et lointaines de nos régions. Il développe la compréhension internationale et rapproche les hommes. Il aide également à sauvegarder notre environnement sans cesse agressé.

Autre avancée: les musées commencent à s'adapter, aussi souvent que possible, aux exigences pédagogiques et aux besoins des écoles. Ils devraient également créer des structures didactiques, des services éducatifs (où cela est possible); placer des étiquettes claires et lisibles, des explications simples à la jauge des enfants; garnir les salles de lignes du temps, de cartes, de maquettes, de photos; utiliser le conte, le jeu de rôles, la terre glaise ou la plastiline... Les responsables des musées devraient en outre utiliser les moyens modernes les plus performants.

Nous devons reconnaître que certaines salles (trop rares hélas) répondent déjà à ces critères, dont les salles didactiques de certains musées.

Des visites

L'enseignant ne peut être compétent dans toutes les matières. Il ne connaît pas toutes les ressources des lieux à découvrir. Des animateurs des services éducatifs sont à sa disposition et à l'écoute, avec lesquels une franche collaboration doit se nouer. Ces derniers lui apportent leurs savoirs et leurs savoir-faire. Lui, il intervient au niveau pédagogique, il adapte la visite à la matière enseignée, il connaît ses élèves, il participe à la visite. Mais les spécialistes restent ceux qui animent la visite, des personnes ressources qui possèdent les compétences liées aux lieux et aux objets à observer. Il ne s'agit pas de transformer la visite au musée en une leçon «comme en classe», ou en un monologue, en une conférence certes intéressante pour l'amateur avisé mais inefficace pour des jeunes peu motivés au départ. Rien ne sert d'inonder ceux-ci de détails techniques (sauf peut-être pour certains enfants) ou de décrire longuement une œuvre. Cela ne fera que renforcer l'hostilité d'un grand nombre au musée.

Nous avons donné d'autres pistes pour des contacts privilégiés avec les musées. Des Services éducatifs partagent avec nous la même conviction, ici et à l'étranger. Nous pensons à une animatrice du Musée du Quai d'Orsay à Paris, par exemple, qui «apprivoisait» un marbre à sujet mythologique avec une classe de maternelle.

Tout le monde s'accorde, aujourd'hui, pour affirmer que la visite au musée exige – nous l'avons déjà écrit – la participation active de l'enfant et de l'adulte, de l'étudiant et du professeur. Celui-ci doit motiver son groupe, l'animer, coopérer au

travail collectif: tous doivent découvrir, observer, dessiner, bricoler... Parfois même, «on peut toucher». Car, à quoi cela peut-il servir d'exposer un astrolabe protégé par des vitrines et d'en expliquer le fonctionnement sans le manipuler? S'il est interdit de toucher des objets qui par leurs particularités sont précieux, est-il difficile d'en fabriquer des fac-similés de qualité et de faire admettre par les élèves les raisons pour lesquelles il est impossible de leur donner à manier l'objet ou l'instrument authentique... Nous nous souvenons d'étudiants en pleine carrière de silex, incapables d'en trouver alors qu'ils marchaient dessus. Jamais personne ne leur avait donné la possibilité de les toucher, de les reconnaître malgré les très nombreuses leçons consacrées à l'outillage lithique qu'ils avaient reçues durant leur scolarité. Partir du concret, favoriser l'expérience des sens, faire émettre des hypothèses et aider à confirmer ou infirmer celles-ci sont des consignes pédagogiques incontournables.

Des difficultés

Ne nous leurrions pas. Ce n'est pas demain que les musées auront les ressources financières nécessaires pour rendre prioritaire cette politique vers les écoles. Les enseignants eux-mêmes rencontrent des difficultés pour sortir de leurs établissements: les horaires non adaptés en fonction de ce critère, les directions effrayées par les perturbations que pourraient entraîner des sorties trop régulières, l'encadrement indispensable qui ne peut être toujours garanti, le coût trop élevé (les musées sont, à quelques exceptions près, payants), les déplacements longs (même dans Bruxelles).

Quant aux efforts effectués par la formation initiale, ils ne portent que des fruits épars, les jeunes collègues hésitant souvent à se faire remarquer. L'école souffre, de génération en génération, de ce conformisme.

Les enseignants devraient aussi mieux connaître les collections des musées, être informés des ressources de ceux-ci soit par des publications soit par des journées de formation. Nous devons avouer que certains musées font des efforts dans ce sens. Certains services éducatifs se mettent, en outre, au diapason des plus récentes publications ministérielles.

Une conclusion

Idéalement, les musées devraient faire partie intégrante de la formation des futurs citoyens de demain. Les élèves et les étudiants y puiseront ce que la leçon en classe ne peut leur offrir. Nous avons modestement essayé de le démontrer dans cet article.

Le musée ne se comprend pas, à notre avis, comme un endroit clos, défini par des murs, comme un espace dans lequel ne sont conservés que des objets. C'est aussi un lieu et un objet d'études. Le musée est aussi un village gaulois reconstitué, une mine, un zoo, un cimetière, un jardin, le plateau du Kawuweg, un écomusée, les vestiges de l'Aula Magna à Bruxelles, un quartier, les voies de Bruxelles (canal, Senne)... bref – pour nous – les musées sont le patrimoine ou en font partie.

Préparer soigneusement sa visite est une obligation pour qu'elle soit efficace, pour qu'elle stimule les

jeunes d'aujourd'hui à être curieux, à pénétrer sans appréhension – par exemple lors de vacances – dans ces lieux imposants où se trouvent cachés de magnifiques trésors, mais aussi à leur donner du sens et de la valeur, en toute autonomie.

Pour atteindre cet objectif, professeurs et élèves doivent apprendre à manier des guides touristiques. Les seconds pour se préparer au tourisme curieux et responsable. A se poser des questions. A enrichir leurs références. Qui sait que, près de La Roche-en-Ardenne, se trouve un site celtique fouillé et aménagé, ouvert au public (Le Cheslé à Bérismenil)?

Les musées et l'école ont des responsabilités de plus en plus lourdes à assumer; il s'agit de donner des armes à nos jeunes pour défendre la culture, la prise en compte du passé et l'environnement de notre planète.

Le musée doit s'associer à ceux qui veulent prouver que la pédagogie «élitiste», «nombri- liste», «pour obtenir des points» n'est pas la seule valable. L'objectif n'est pas de massifier la fabrication d'hommes de science, d'historiens de l'art, ou d'artistes renommés, d'accros d'une certaine culture... Il s'agit, par la visite d'un musée des sciences, d'un zoo, d'un jardin botanique, d'un musée d'art et d'histoire... de mettre les jeunes en présence d'autant de facettes de la réalité à éprouver, à comprendre, à respecter, à préserver.

Les amener à empêcher toutes les agressions, tant vis-à-vis de la nature que vis-à-vis des constructions, des sites, des œuvres, des événements, des objets et des documents qui tracent l'histoire humaine.

(1). SCHANER, Freddy et DELTOUR-LEVIE, CL., *L'école et le musée, quelques réflexions*, Revue, 24^e année, numéro1, janvier 1989, pp. 3-13, publié par la Direction Générale de l'Organisation des Etudes, Ministère de l'Education Nationale.

(2). LEMAS, Nicolas, Branly, Le musée du troisième type, dans *l'Histoire*, numéro 321, juin 2007, pp. 23-24.

(3). Collectif d'auteurs sous la direction de Mesdames Paulette DOCCLO, Jacqueline HARTIEL, Jacqueline KIN, *Spécial Musée*, Frameries, 1992, Communauté française, Organisation des Etudes, Collection «Pré-scolaire» 4.

(4). JD/AD/BW/93, circulaire du 26-01-93. Voir également les publications réalisées par la Commission Education et Action culturelle de l'Association francophone des musées de Belgique (<http://www.afmb.be>).

(5). SCHANER, Freddy, *Réflexions à propos des activités pédagogiques du Musée Royal de l'Armée et d'Histoire militaire* (Bruxelles, dans *Histoire et Enseignement*, Revue de l'Association belge des Professeurs d'Histoire, p. 16 et 17, 2006, numéro 2).

(6). *Les socles de compétences*, Ministère de la Communauté française, Administration générale de l'Enseignement et de la Recherche scientifique, Direction de la Recherche en Education et du Pilotage (Intéresseaux), Commission commune de Pilotage de

l'Enseignement obligatoire Bruxelles, Mai 1999. Enseignement fondamental et premier degré de l'enseignement secondaire, p. 74:

1. Se poser des questions, 2). Construire une démarche de recherche, 3). Rechercher l'information, 4). Exploiter l'information et en vérifier la pertinence, 5). Structurer les résultats de sa recherche et valider sa démarche de recherche, 6). Communiquer, 7). Transférer à des situations nouvelles, 8). Agir et réagir.

(7). Il nous est malheureusement impossible de citer la référence de cette émission de TV.

(8) Quatre compétences ont été retenues:

1. Elaborer une problématique de recherche et sélectionner dans divers lieux d'information et de documentation des enseignements utiles
2. Analyser et critiquer un ensemble limité de sources
3. Organiser une synthèse
4. Elaborer une stratégie de communication

(9). Circulaire de Michel LEBRUN, Ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche scientifique, de l'Aide à la Jeunesse et des Relations internationales concernant *les mesures d'assouplissement et d'enrichissement de la formation des enseignants dans les Instituts d'Enseignement Supérieur Pédagogique*, Bruxelles, le 12 août 1993, p. 6, *les activités complémentaires permettant de ren-*

contrer les préoccupations relatives au niveau culturel, à la compétence professionnelle et à l'ouverture vers le monde extérieur.

(10). *Patrimoine – Enseignement, les responsables du patrimoine à l'écoute des enseignants*, Actes du Colloque d'Hélécine, 22 octobre 1988, p. 30. Claudine DELTOUR, *Synthèse des travaux de la table ronde «Patrimoine des musées»* et pages 17 et 18 intervention de Freddy SCHANER, *Patrimoine des musées*, Ministère de la Communauté française, Administration de la Protection du Patrimoine culturel.

(11). Pour la Région de Bruxelles: Communauté française- Service Musées-Valises Boulevard Léopold II, 44, 1080 BRUXELLES – Tél. 02/413.41.85 ou 02/413.26.79. luigi.cammarata@cfwb.be

(12). Comment recevoir la visite du muséeobus? En envoyant un courrier, email ou fax au Secrétariat Parc Industriel – rue des Reines Marguerites 4 – 5100 NANINNE

Tél. Fax: 081/40.05.26 – museobus@cfwb.be
Bien d'autres organismes ont créé des malettes, des valises, des bus dont nous ne pouvons ici rendre compte et qui fournissent la matière d'un autre dossier.

Art et Ecole

Groupe de travail **de Culture et Démocratie**

L'asbl **Culture et Démocratie**, née en 1993, est l'œuvre d'éminentes personnalités qui partagent une même conviction: «la nécessité de défendre ensemble la place de l'art et de la culture, le besoin de créer des ponts entre les communautés et entre les disciplines artistiques, le sentiment de devoir retravailler en profondeur ce qui relie les notions de culture et de démocratie» (Bernard Focroulle, ancien directeur du Théâtre royal de la Monnaie). Si l'urgence d'ouvrir l'enseignement général aux disciplines artistiques a rencontré une oreille favorable auprès des autorités, il reste encore un long travail en profondeur pour que les notions d'*art à l'école*, d'accès à la culture, de visites de lieux culturels et en l'occurrence de musées, soient intégrées dans les mentalités et reconnues comme essentielles à l'épanouissement de la personnalité¹.

En vue d'amorcer une politique cohérente qui faciliterait ce développement de l'art à l'école, un rapport prospectif sur l'éducation artistique à l'école en partenariat avec des artistes, des institutions et des opérateurs culturels a été réalisé par Evelyn Cramer, ancienne responsable de l'agrégation des historiens de l'art à l'ULB et chercheur à l'Unité de recherche en didactique de l'histoire de l'art et archéologie².

Parallèlement, un groupe de travail a vu le jour au sein de l'association. Composé de représentants des ministres et des administrations en charge de l'éducation et de la culture, d'enseignants, de responsables pédagogiques et d'acteurs culturels, son but est de réfléchir à la question particulière de l'art à l'école. Les premiers travaux ont abouti à la rédaction par Sabine de Ville, responsable des Relations avec le public – Enseignement au Théâtre royal de la Monnaie,

d'une première **note de synthèse** qui a été envoyée aux différents ministres concernés en juin 2004. Elle en a présenté une version plus complète et plus précise lors des Etats Généraux de la Culture organisés de décembre 2004 à juin 2005 par la ministre de la Culture de la Communauté française, Fadila Laanan dans le but d'initier une refondation globale et cohérente de l'intervention publique dans le domaine culturel et consacrés à l'enseignement en mai 2005 au Théâtre National à Bruxelles⁹.

Il nous paraît utile dans ce dossier de «L'école et la ville» consacré aux musées de reprendre quelques idées maîtresses de ce document qui reste d'actualité, rien sur le plan structurel n'ayant significativement bougé. Au contraire, au premier degré du secondaire des heures de musique et d'arts plastiques ont été supprimées (décret 27 juin 2006) pour «recentrer l'enseignement sur les apprentissages de base» dont la culture semble donc exclue!

«La simplification et la rationalisation des deux pôles ministériels – Education et Culture – sont acquises, la collaboration entre les Ministres aussi et le groupe de travail s'en félicite.

– Du côté de l'Education, force est de constater que le contrat stratégique pour l'Ecole ne place pas l'enjeu culturel parmi les enjeux prioritaires. Hors l'attention particulière portée à la question de la lecture – et c'est peu dire qu'il s'agit là d'une matière culturelle – il n'y a quasiment pas de mention de ce que doit être la place de la dimension culturelle dans le contrat pédagogique de l'Ecole. Le groupe de travail s'en émeut et insiste: cette mission fait partie des missions essentielles de l'Ecole.

– Du côté de la Culture, la séance des Etats Généraux Culture et Education a permis de collecter un nombre conséquent d'opinions, d'observations et de requêtes.

Les propositions qui suivent s'inscrivent dans cette perspective.

Les propositions du groupe de travail «Culture et Démocratie»

Mission culturelle de l'Ecole

L'Ecole est par nature un lieu culturel: cela doit être fortement et clairement réaffirmé par la Ministre de l'Education et s'inscrire dans l'ensemble des pratiques pédagogiques. Cette mission doit être assignée à tous les degrés, à tous les types d'enseignement et dans tous les champs disciplinaires. Elle rencontre les objectifs que l'Ecole se donne en termes de construction de savoirs identiques pour tous, d'accès à des pratiques artistiques et culturelles qui développent la personnalité et la sensibilité de chacun et contribuent – l'enjeu n'est pas mineur – à reconstituer une mémoire collective et un patrimoine commun, vivant, culturel et multiculturel.

Quelle mémoire, quels savoirs, quelles pratiques?

Le groupe de travail propose plusieurs axes possibles.

– Il réaffirme la nécessité d'imprimer à toute la pratique pédagogique une mission et une dimension explicitement culturelles.

– Il affirme la nécessité de donner à tous les jeunes inscrits dans l'enseignement obligatoire une formation culturelle.

Ceci veut dire que, sortant de l'école secondaire, tous les jeunes – et nous en sommes très loin – devraient avoir construit selon des modalités adaptées:

– des savoirs culturels de base

Tous doivent pouvoir approcher les grands courants de la pensée humaine et toutes les formes de la création: histoire et actualité des arts plastiques, des expressions écrites – littérature, théâtre, poésie –, de la musique, du cinéma, de la danse, de l'architecture...

– des pratiques culturelles

L'Ecole doit développer, pour tous, une familiarité avec le patrimoine et avec la création sous toutes ses formes: spectacles – théâtre, danse, concerts de tous types, opéra –, expositions, performances, cinéma... Ceci ne peut être seulement le fait – comme ce l'est souvent – d'affinités personnelles et subjectives dans le chef de certains enseignants mais bien le produit d'une politique générale, claire et déterminée qui aboutisse à faire de tous les jeunes – selon leur sensibilité et leurs affinités – des spectateurs ouverts, aventureux, curieux et critiques.

Sur ce point, le groupe de travail répète qu'il est indispensable de créer des conditions d'accès réellement démocratiques au spectacle vivant en soutenant par des moyens à définir, le mouvement de l'Ecole vers les lieux de création. La piste du chèque culturel scolaire nous semble une piste à creuser rapidement.

– une pratique artistique

L'Ecole doit donner à tous les jeunes la possibilité de développer une sensibilité et une créativité personnelles, dans un espace-temps ouvert à l'expérimentation. Ceci doit être un objectif en soi, applicable à tous les degrés de l'Ecole et non, comme c'est souvent le cas, soumis à des objectifs de remédiation scolaire voire, plus souvent encore, de remédiation sociale.

L'art est un formidable outil de développement de la compréhension de soi et du monde. Il peut se suffire à lui-même, au même titre que la lecture, l'écriture et le calcul.

Quels acteurs pour remplir la mission culturelle de l'Ecole?

Les enseignants sont les premiers passeurs de culture. Ils en sont l'élément essentiel. Cependant, leur formation initiale, leur formation continuée et, parallèlement, les conditions de leur accès à toutes les propositions artistiques et culturelles doivent être considérablement améliorées...

La question de la formation

(...) Le groupe de travail répète sa préoccupation, en particulier dans le chef des futurs enseignants de l'enseignement fondamental pour lesquels il faut significativement étoffer la formation culturelle et artistique...

La question de l'information

Le groupe de travail réitère son souhait de voir se développer un outil d'information accessible, précis, complet et constamment actualisé qui permette à tous les acteurs de l'Ecole de connaître en permanence la nature exacte de l'offre culturelle et artistique qui lui est faite, qu'il s'agisse de l'offre élaborée par les institutions culturelles, par les associations culturelles ou même par les artistes individuels. À charge pour le gestionnaire de cette information de la rassembler, de la diffuser en développant et en rationalisant les outils déjà en place puis d'en garantir le sérieux et la validité pour l'Ecole. Cet outil est indispensable et il est urgent de l'élaborer.

Conclusions

En conclusion, le groupe de travail initié par *Culture et Démocratie* demande à la Ministre de l'Education et à la Ministre de la Culture⁴:

- de réaffirmer la nature et la mission culturelle essentielles de l'Ecole,
- de redéployer de manière structurelle, dans le territoire de celle-ci, des savoirs et des pratiques artistiques et culturelles qui n'ont plus cours aujourd'hui,
- d'assurer une meilleure formation artistique et culturelle (initiale et continuée) de tous les enseignants,
- de créer une formation spécifique pour les médiateurs culturels,
- de trouver de nouvelles modalités d'accès au spectacle vivant et à toute l'offre culturelle qui permette à toutes les écoles et à tous les enseignants de les fréquenter régulièrement.»

Sabine de Ville

s.deville@lamonnaie.be

Depuis 2005, un comité restreint continue ses réflexions afin «d'intégrer la découverte des valeurs de la culture dans l'enseignement général, d'encourager les pratiques artistiques à l'école et d'agir pour une réintroduction à la fois structurelle et congruente de la dimension artistique de la culture dans les programmes scolaires, depuis le niveau maternel jusqu'à la fin du niveau secondaire, toutes orientations confondues»⁵. Cet effort passe par un travail de sensibilisation des cénacles qui décident des contenus des programmes d'enseignement. Aussi, le groupe s'est-il attelé à un recensement auprès des écoles d'enseignement supérieur pédagogique de la place faite dans le cursus des étudiants – les enseignants de demain – à la culture et aux sorties culturelles. Le résultat est alarmant. Les conséquences de la disparition de la culture à l'école se font déjà sentir. Arrêtons le désastre et louons les efforts accomplis par les nombreux services éducatifs des musées⁶.

1 Voir à ce sujet la dernière lettre de Culture et Démocratie sur l'importance de la culture:

www.cultureetdemocratie.be/fr/publications/pdf/journal_17.pdf

2 Cramer E., Rapport prospectif sur l'éducation artistique à l'école en partenariat avec des artistes, des institutions et des opérateurs culturels, Université Libre de Bruxelles, Unité de Recherche en Didactique de l'histoire de l'art, Bruxelles, 1er décembre 2003.

3 Les textes sont disponibles sur le site Internet www.forumculture.be.

4 Depuis la rédaction de la note de synthèse, le groupe de travail Art et Ecole a inclus dans les ministres interpellés, la Ministre de l'Enseignement supérieur.

5 Extrait du dépliant de Culture et Démocratie.

6 Article rédigé à partir des rapports des réunions du groupe de travail, de la note de synthèse établie par S. de Ville et du site de Culture et Démocratie.

Culture et Démocratie
60, rue de la Concorde
1050 Bruxelles
Tél.: 02 502 12 15
www.cultureetdemocratie.be

Le Conseil bruxellois des Musées:



Le Plan des Musées bruxellois, une publication gratuite et bien utile.

*un outil au service
des enseignants*

Les musées ont de plus en plus tendance à se regrouper au sein d'associations qui représentent leurs intérêts, développent leur promotion et proposent des initiatives visant à élargir leurs publics

Le Conseil bruxellois des Musées (CBM) est une association sans but lucratif et bilingue née en 1995, dans le cadre d'une réflexion menée, lors des Assises du Tourisme bruxellois, par une série de conservateurs et collaborateurs de musées désireux de développer des synergies avec leurs collègues et de mieux valoriser Bruxelles comme «métropole de musées». Aujourd'hui, le CBM rassemble près de 90 musées de la région bruxelloise et contribue à les faire connaître par des initiatives s'adressant à des publics multiples, dont les enseignants.

Parmi les réalisations les plus connues, les **Nocturnes des Musées bruxellois** attirent chaque année plus de 16.000 visiteurs. Le principe est simple: chaque jeudi soir de l'automne, une cinquantaine de musées ouvrent leurs portes à tour de rôle et accueillent le public avec des visites guidées, des balades contées, des animations pour familles ou encore, un concert, un drink... Le prix: seulement 2,50 € et 1 € pour les jeunes de moins de 26 ans. De nombreux enseignants profitent de l'événement pour découvrir des musées moins connus ou les visiter sous la conduite d'un guide; d'autres tirent parti des tarifs réduits pour stimuler leurs élèves à se rendre au musée en dehors des heures de cours.



Une nocturne au Jardin botanique national de Belgique.
© D. Telemans

Les *Nocturnes* ne sont pas la seule initiative susceptible d'intéresser les enseignants.

Sur le **site-portal** du CBM (**www.museesdebruxelles.be**), outre des informations générales sur les musées bruxellois et sur leurs projets collectifs, existe un volet intitulé «Ecoles et groupes» rassemblant toutes les possibilités de visites et d'encadrement proposés aux groupes scolaires dans les musées. Différents critères de sélection permettent d'obtenir une liste de propositions parmi lesquelles il ne reste plus qu'à faire son choix.

Autre instrument très utile à la disposition des enseignants: le **Plan des Musées bruxellois**. Cette publication gratuite offre toutes les informations pratiques nécessaires lorsque l'on planifie une visite (court descriptif des collections, adresse, heures d'ouverture, numéro de téléphone, accès en transports en commun, localisation sur un plan...).

Le CBM développe aussi des **projets éducatifs pour les enfants**. Ceux-ci s'adressaient jusqu'à présent surtout aux familles. De prochaines actions pourraient être orientées vers d'autres publics (comme les enfants participant aux activités des plaines de jeux...) et font actuellement l'objet d'une réflexion.

Pour plus d'informations sur ces différentes initiatives, sur les autres projets du CBM ou sur les musées bruxellois en général:

www.museesdebruxelles.be.



Tom & Charlotte, les deux mascottes des activités pour enfants du Conseil bruxellois des Musées

**Conseil bruxellois des Musées –
Brusselse Museumraad**

Rue des Bouchers 46

1000 Bruxelles

Tél. 02 512 77 80

info@brusselsmuseums.be

Quand les œuvres du **musée**

se mettent en mouvement!

Portrait de groupe. Tous réunis pour un même projet
© MRAH

«...Un service au public toujours plein de fraîcheur, de jeunesse et d'innovation...». C'est en ces termes que le jury motivait son choix pour attribuer aux Musées royaux d'Art et d'Histoire¹ le Prix des Musées 2007. En accordant ce prix, les membres du jury récompensaient la manière dont les Services éducatifs (néerlandophone et francophone) accueillent le public. Comme l'a très bien compris le jury, nous invitons les jeunes à poser un regard différent sur les œuvres du musée et nous utilisons les nouveaux médias pour stimuler leur curiosité. Nous les incitons à faire leurs propres découvertes au sein des collections. L'équipe du Service éducatif adapte ses méthodes de travail et crée des outils pour que les élèves s'approprient les œuvres; qu'elles ne soient plus seulement une source de connaissance mais qu'elles puissent en plus les émouvoir et éveiller leur imagination.



Un rôle de pionnier

Le Service éducatif et culturel des Musées royaux d'Art et d'Histoire est le plus ancien de l'histoire des musées belges. C'est en 1922, à l'initiative de Jean Capart, qu'est créé au sein du Musée un service «pour utiliser plus largement la source d'enseignement que représentent les collections».

Le Service éducatif et culturel joue un rôle de médiateur entre l'école et les collections. Dans un monde où le virtuel est devenu roi, il nous plaît de rappeler l'intérêt primordial du contact direct avec l'œuvre d'art et d'insister sur les potentiels pédagogiques que ce dernier procure.

Comment guider les groupes scolaires dans les salles du musée d'une manière à la fois passionnante et actuelle? Nous nous posons cette question en permanence car nous avons l'ambition de rencontrer les attentes des professeurs et de leurs étudiants. Les guides-animatrices restent attentives aux programmes scolaires et aux souhaits des enseignants. Nous avons réorienté notre mission mais sans négliger la part d'imaginaire et d'émotion liés à la visite du musée. Nous cherchons à impliquer l'élève davantage dans la visite pour qu'il s'approprie les œuvres en cherchant lui-même, en développant son sens critique.



Le musée, pas seulement une source de connaissances
© MRAH

Des outils adaptés

Le Service éducatif et culturel organise une à deux fois par an une journée d'information pour tous les enseignants. Ces derniers ont alors l'occasion de visiter les expositions temporaires et de découvrir les nouveaux outils pédagogiques (valises didactiques, publications...). Les guides aiment profiter de cette rencontre pour discuter, échanger sur leurs pratiques respectives. Les professeurs peuvent aussi s'informer sur les activités proposées grâce au nouveau site Internet entièrement rénové et régulièrement remis à jour. Il leur est possible aussi de télécharger des fiches ou des dossiers pédagogiques en lien avec les collections ou les expositions temporaires.

Convaincu qu'elles constituent un atout pour l'acquisition des compétences, le Service éducatif et culturel crée des valises pédagogiques qui s'utilisent aussi bien dans les expositions temporaires que dans les collections permanentes.

Ludiques et attrayantes, elles aident à mieux visualiser, à rendre plus concrètes certaines matières ou matériaux et à mieux comprendre les gestes ou les techniques (l'écriture, la pré-histoire, les Celtes et les Gallo-romains ou encore l'Égypte). Leur contenu offre une panoplie d'activités destinées à piquer la curiosité des enfants tout en élargissant l'horizon de leurs connaissances.



Se laisser ému par les œuvres
© MRAH

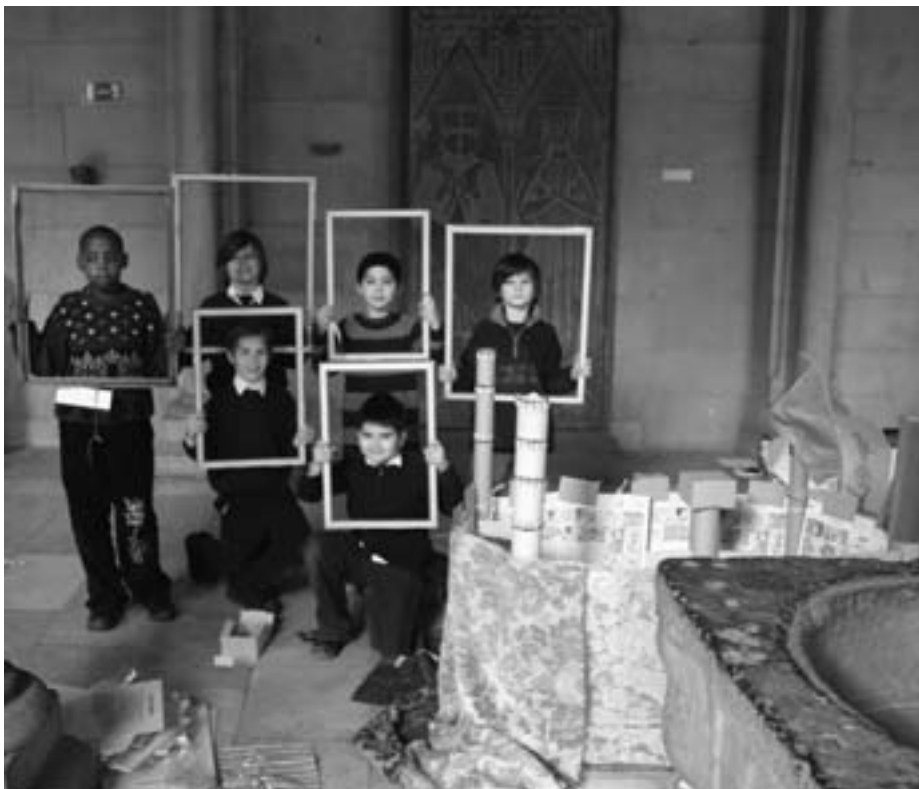
Un partenaire essentiel, le Dynamusée

L'enfant apprend mieux s'il peut lui-même expérimenter. Dans l'atelier du Dynamusée, les élèves laissent libre cours à leur imagination. Ils s'inspirent des œuvres anciennes observées dans les salles pour modeler une lampe à huile en terre, pour repousser le métal à la manière des Celtes, pour manier le pinceau et l'encre comme le calligraphe chinois ou tout simplement pour créer une œuvre totalement contemporaine.

Un projet pilote avec les enfants handicapés

En 2006, le Service éducatif a choisi de travailler avec une école d'enseignement spécial de type 2 (retard modéré à sévère) pour un projet

dans les salles d'archéologie nationale. En classe, les enfants se sont posé des questions sur la vie d'autrefois en référence à leur vie actuelle. Sur cette base, les guides ont conçu une ligne du temps que les enfants ont complétée tout au long de la visite. Elles ont également apporté du matériel didactique: objets contemporains, silhouettes à compléter, reconstitution de costumes gaulois et médiévaux, manipulation de silex...



Première participation à BRXLBravo: expérience réussie
© MRAH

Quand les œuvres du musée se mettent en mouvement!

Dans le cadre de BRXLBravo (3 et 4 mars 2006), les deux services éducatifs ont accueilli pour un projet original, les élèves de 4^{ème} primaire de trois écoles du quartier. Ils sont venus une première fois au musée, dans le courant du mois de février, pour découvrir une sélection d'œuvres. Chaque classe est repartie avec un CD pour pouvoir préparer le grand défi du vendredi 2 mars où, en une journée, les statues endormies du musée étaient sensées «secouer la poussière» et se réveiller à une nouvelle existence! L'asbl «Turtle wings and wind» dont la philosophie est d'animer des ateliers avec les enfants en les sensibilisant à la poésie et à la

beauté des matériaux de récupération était notre partenaire. Chaque petit groupe d'élèves encadré par un guide du musée recevait une caisse remplie de matériaux divers: morceaux de tapis, tubes en carton, longs rubans de plastique souple, découpes de tissus, etc. avec lesquels ils pouvaient imaginer une œuvre contemporaine en mouvement. Le vernissage s'est tenu le samedi matin dans le Bravo Bar conçu par «Turtle Wings» en présence de parents dont certains passaient pour la première fois les portes du musée, impressionnés par la taille du bâtiment et émerveillés par les créations de leurs enfants talentueux!

Pour encore trop d'écoles, la visite au musée ne se fait que rarement et pas seulement pour des raisons financières. Le Service éducatif et culturel encourage les partenariats sur une année, voire à plus long terme. Il soutient une pédagogie du projet qui entraîne une implication plus valorisante des enfants et de l'enseignant. BRXLBravo a prouvé une fois encore qu'une expérience réussie donne envie aux enfants de revenir avec leur famille.

Un enjeu de taille: la multiculturalité

Au printemps 2008, et après plus de dix ans d'attente, les Musées royaux peuvent enfin rouvrir, dans une nouvelle scénographie, les salles consacrées aux **arts de l'Islam**. Les Services éducatifs sont associés au projet depuis sa conception. Conscients de l'enjeu que ces salles représentent, les guides préparent de nombreux outils dans cette même logique de permettre aux enseignants et à leurs élèves de s'approprier les œuvres et de les mettre en relation avec l'actualité. Mosquée reconstituée, flacons en verre soufflé, tapis de prière, textiles, bassins en métal damasquiné, carreaux de céramique, manuscrits enluminés, stèles funéraires proviennent de tout le monde musulman, d'Espagne, du Maghreb, d'Égypte, d'Iran, de Turquie et même de l'Inde. L'ensemble contribue à faire mieux connaître la vie quotidienne mais aussi à saisir la pensée et la culture arabes. Il sera possible d'y aborder des thèmes aussi divers que l'écriture et la littérature, les

échanges commerciaux, la religion, l'apport des sciences arabes mais aussi les relations Orient-Occident et notamment de faire des liens avec les salles du Moyen âge pour mieux comprendre l'apport mutuel. Faut-il rappeler l'importance du legs arabe dans notre vie quotidienne, en mathématique, dans les sciences, en littérature ou dans notre vocabulaire?

Un riche matériel didactique est en préparation: reconstitution de vêtements traditionnels, borne interactive avec des jeux pour mieux comprendre les routes commerciales et l'importance des échanges pour la diffusion des connaissances, vaste ligne du temps interactive, cahier pédagogique richement illustré et valise didactique. En préparant ces nouveaux outils, le Service éducatif et culturel se positionne comme un partenaire idéal de l'école et souhaite contribuer au dialogue interculturel.

Bibliographie

– Claudine DELTOUR-LEVIE, *Les Services éducatifs des Musées royaux d'Art et d'Histoire. Une expertise pour demain*, in *Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire*, Bruxelles, 72, 2001, pp.265-283.

– A. VAN WAEG, *Enkele theoretische beschouwingen over de rol van de Educatieve en culturele dienst en de publiekswerking binnen de Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis*, Bruxelles, 2005, 48 p.

**1 Musées royaux
d'Art et d'Histoire**
10 Parc du Cinquantenaire.
1000 Bruxelles
Tél.: 02 741 72 11
Fax: 02 733 77 35
E-mail: info@kmg-mrah.be

Site: www.kmg-mrah.be

Ecole et Musée:

Mission, «éduquer»

Le musée et ses possibles

«Le musée [d'art et histoire] est un endroit où sont conservés des objets trop vieux pour être jetés»¹. Cette définition spontanée, formulée par une stagiaire lors d'une visite au Musée royal de Mariemont, fait superbement écho à la définition officielle formulée par le Conseil international des Musées². Ces objets «trop vieux pour être jetés» constituent autant de témoins matériels délibérément conservés, qui évoquent un rapport de l'homme au monde et qui, en cela, concernent chacun de nous, quel que soit notre âge ou notre horizon socioculturel.

La définition officielle du musée précise, quant à elle, les missions que celui-ci doit remplir: conserver les témoins matériels de l'Homme et de son environnement, les étudier, les communiquer – derrière ce mot s'en cache un autre: éduquer. En remplissant ces missions, l'institution muséale répond à un pari social, elle se met véritablement «au service de la société». En effet, le musée est un lieu d'approche de l'identité, d'expérimentation de la différence et de la diversité. Le musée est le lieu du débat d'idées à partir de la trace.



© Vincenzo Chiavetta

La production d'objets au cours du temps a pour rôle essentiel auprès des hommes l'appréhension et la compréhension du monde³. Si les réponses formelles varient d'une culture à l'autre, c'est pour répondre à des besoins qui, fondamentalement, sont les mêmes. Nous continuons d'ailleurs à produire des objets qui répon-

dent à des besoins et qui un jour peupleront les musées. Ils seront investis, comme ceux qui les y ont précédés, d'une valeur documentaire, patrimoniale, voire esthétique. Tout objet conservé s'inscrit définitivement dans un cadre (qui? quoi? quand? où?) et un contexte (comment? pourquoi?) culturels.

Si l'idée que l'on se fait spontanément du musée correspond bel et bien à celle d'une collection d'OBJETS, il ne faut pas perdre de vue qu'il est aussi un LIEU, propice au dialogue, à l'échange, à la réflexion, au regard posé sur soi et sur l'autre. Il rejoint en cela l'étymon *mou-seion*: «lieu consacré aux muses», projet grec antique de refuge, alors dépourvu de véritable collection d'objets et dédié au débat constructif et à l'avancement des connaissances⁴.

Au carrefour du musée et de l'école

Musée et école se rejoignent sur le plan des contenus et des méthodes. Dans le premier cas, les documents matériels exposés illustrent la matière envisagée par le programme scolaire quel que soit le niveau d'enseignement. Dans le second, le musée, en mobilisant savoirs, savoir-faire et savoir-être, répond à la pédagogie des compétences mise en œuvre par l'école. Le musée favorise la transdisciplinarité et décline des compétences transversales telles que la recherche d'information dans un corpus documentaire, l'exploitation d'un document, l'utilisation d'un outil de travail ou encore le respect de (nouvelles) consignes. Les compétences disciplinaires sont également travaillées: l'observation, l'analyse, la critique, la synthèse, la communication des données sont inhérentes au cours d'histoire; l'ouverture aux langages visuels, l'action et l'expression le sont au cours d'éducation artistique.

Quel que soit le public, la visite du musée a, pour point de départ, l'objet. De type active, elle met l'accent sur l'observation et l'expression (orale, plastique) avec les élèves de l'enseignement primaire, tandis qu'un support pédagogique favorisant la récolte d'informations est conçu pour les élèves de l'enseignement secondaire ou supérieur. La mise en commun des informations collectées et l'exploitation des résultats de la recherche sont encadrées par le guide-conférencier. Quant à l'enseignement maternel, c'est l'expérience multisensorielle qui lui est proposée, privilégiant le non-verbal et la perméabilité progressive du tout-petit à un nouvel et curieux environnement.

Afin de remplir ses objectifs de transmission de connaissances, d'habiletés intellectuelles et cognitives, de valeurs et d'attitudes, des outils sont inventés, qui favorisent l'implication de l'élève: supports pédagogiques de type enquête, manipulations, ateliers d'expression plastique, confrontation des objets de musée aux référents socioculturels de l'élève, ligne du temps ...



© Vincenzo Chiavetta

Voies parallèles: le musée n'est pas l'école

(Re)nouer avec l'école ne signifie pas pour le musée se substituer à elle.

La «rupture pédagogique»⁵ encourage le dépaysement, la coupure avec le monde scolaire, la mise en relief de notions parfois peu valorisées par l'école: l'informel, l'émotion, l'imaginaire. Mais encore ... le **plaisir**⁶, celui de la singularité du moment passé au musée, celui du contact avec l'œuvre; la **curiosité**, celle qui combat les a priori faciles et contribue au développement d'une culture de l'altérité; l'**étrange**, l'**étranger**: ce qui n'est pas soi mais confronte à soi-même; le **trouble**, qui déstabilise, entre réel et imaginaire; l'**énigme**: la part d'incertitude, d'incompréhension, à respecter; le **récit**, celui auquel le visiteur s'identifie⁷; l'**empathie raisonnée**⁸, la capacité de percevoir et de saisir les sentiments d'autrui, mécanisme par lequel nous tentons de faire abstraction de notre univers subjectif de référence de manière à apprécier la conception de la réalité de l'autre; le musée, où créer les **conditions de l'étonnement**⁹.

L'expérience muséale est donc complémentaire de la démarche scolaire tout en étant spécifique. L'école s'inscrit dans le continu, la durée, le parcours, tandis que le musée relève du ponctuel. Une articulation s'impose entre ponctuel et continu afin d'alimenter l'apprentissage, lente construction nécessaire à l'accomplissement de Soi et à la tolérance de l'Autre.



© Vincenzo Chiavetta

Musée royal de Mariemont
Chaussée de Mariemont, 100
7190 Morlanwelz
Tél.: 064 21.21.93
info@musee-mariemont.be

1 Dixit Amina, stagiaire de la Maison des Arts et du Patrimoine social dont une partie de la formation (réinsertion sociale) est assurée au Musée royal de Mariemont.

2 Voir p. 6 et n°1 p.7.

3 Véronique Antoine-Andersen, *L'art pour comprendre le monde*, Actes Sud junior, 2003.

4 Voir François Mairesse, *Le musée temple spectaculaire. Une histoire du projet muséal*, Presses universitaires de Lyon, 2002, p. 14-19

5 Joëlle Le Marec, *Perception du musée chez les enseignants du primaire*, in Françoise Buffet (sous la dir. de), *Entre école et musée. Le partenariat culturel d'éducation*, Presses universitaires de Lyon, 1998, p. 43-49.

6 Voir le mot final de la définition de Musée formulée par l'Icom (note 2): «délectation»!

7 Evoqué par Pierre Desrosiers, archéologue, Direction du Patrimoine, Ministère de la Culture et des Communications du Québec, lors du colloque «Un musée d'archéologie, pour quoi faire?» (26-27 octobre 2006) organisé par l'asbl «Musées et Société en Wallonie» en partenariat avec la Société des Musées Québécois.

8 Patrick Souveryns, *Les émotions vont à l'école en S'engager dans l'éducation culturelle*, ULB et Editions du 17 mars – ARCRP Liège, 2005, p. 29-58.

9 *L'École, le Musée: croisement de savoirs?* Actes du colloque, Palais des Beaux-Arts de Lille, 1994, p. 31-32: Amaud Brejon de Lavergnée, conservateur au Musée des Beaux-Arts et Musée de l'Hospice Comtesse de Lille, propose ainsi une «alternative à la notion de beauté, dangereuse, périmée, connotée».

Belgique et démocratie: mode d'emploi

Seul musée consacré à l'histoire de la Belgique, de 1830 à l'État fédéral, le BELvue est bien plus qu'un musée: en combinaison avec son service pédagogique, le Portail Démocratie, il se veut aussi un lieu vivant d'éducation à la citoyenneté et à la démocratie ainsi qu'un outil de formation pour les enseignants.

Le Musée BELvue¹ est implanté depuis 2005 dans les salles rénovées de l'ancien hôtel Bellevue, juste à côté du Palais royal et en face du Parc de Bruxelles, à l'endroit même qui fut le principal théâtre de la Révolution belge de 1830. Celle-ci constitue précisément le point de départ d'un parcours tantôt surprenant, tantôt amusant ou poignant mais toujours captivant à travers l'histoire de notre pays.

La dynastie comme fil conducteur

Ce parcours s'articule autour du règne et de la personnalité de nos six rois et reines. Mais l'approche a été sensiblement élargie par rapport à l'ancien Musée de la Dynastie, qui occupait déjà ce bâtiment avant sa rénovation. En effet, le règne de nos souverains fait désormais office de porte d'entrée, notamment pour les plus jeunes visiteurs, et est un fil conducteur pour aborder de manière attrayante les grandes périodes de l'histoire de Belgique.

Au travers d'une sélection de documents historiques, d'objets-témoins, de photos et d'archives filmées parfois étonnantes, plusieurs niveaux de lecture permettent d'aller du contexte général à l'évocation chronologique des événements marquants qui ont façonné la Belgique d'aujourd'hui, tels que la lutte pour le suffrage universel, la colonisation, les deux guerres mondiales, la question royale ou les récentes réformes de l'Etat. La présentation, qui se veut résolument pédagogique, joue aussi volontiers sur l'aspect ludique.

Un programme de visites-animations

Pourtant, les enseignants le savent bien, cela ne suffit pas toujours pour vraiment «accrocher» les jeunes. Or, ce que le Musée BELvue veut éviter à tout prix, ce sont des élèves qui remplissent sans entrain un questionnaire, qui écoutent le guide d'un air ennuyé ou qui se traînent péniblement de salle en salle. Voilà pourquoi il a mis au point plusieurs formules interactives qui font des élèves les acteurs de la visite!

C'est la mission du Portail Démocratie, le service pédagogique du musée, qui propose un programme de visites-animations, modulables selon l'âge et le niveau de connaissances des élèves. Des guides expérimentés, attentifs à faire participer toute la classe, peuvent, à la

demande du professeur, mettre l'accent sur l'un ou l'autre aspect de notre histoire. Certains jours, sont organisés des parcours thématiques qui font par exemple intervenir le conte, les couleurs ou l'art. Mais les enseignants qui préfèrent visiter le BELvue de manière autonome ne sont pas pour autant abandonnés à leur sort. Le Portail les aide en effet à préparer, à animer et à exploiter la visite du musée. La classe est divisée en plusieurs groupes et chacun de ces groupes devient l'expert d'une salle du musée: il a pour mission de présenter lui-même aux autres élèves une page de l'histoire de notre pays. Une formule à présent bien rôdée et qui donne d'excellents résultats!

Dans la peau de journalistes

Cependant, le rôle du Portail Démocratie ne s'arrête pas là. Profitant de sa situation centrale à Bruxelles, au cœur d'un périmètre comprenant plusieurs parlements et institutions politiques, il se profile aussi comme un précieux outil d'éducation à la citoyenneté. Car on a beau répéter sur tous les toits que l'école est un lieu privilégié pour former les citoyens de demain, en pratique, bon nombre d'enseignants et d'éducateurs sont confrontés à cette question: comment éveiller l'intérêt des enfants et des jeunes pour les principes de base de la démocratie, de manière à la fois vivante, ludique et pédagogiquement responsable? Comment les intéresser, en particulier, à un paysage institutionnel, belge mais aussi européen, qui ne brille pas toujours par sa simplicité? Un défi qui, on le sait, est encore plus difficile à relever avec des élèves provenant de milieux socialement ou culturellement défavorisés.

Géré par la Fondation Roi Baudouin en partenariat avec les trois Communautés du pays, le Portail Démocratie tente d'apporter des répon-

ses à ces questions. Il a élaboré des méthodes pédagogiques actives et accessibles à tous, souvent combinées à la visite d'un parlement, fédéral, communautaire ou régional.

Ainsi, *Démocracity* est un jeu de rôles très apprécié. Les élèves sont répartis en plusieurs «partis politiques» qui débattent et négocient pour construire une cité imaginaire. Grâce à cette mise en situation, la découverte d'un parlement, l'après-midi, est beaucoup plus vivante et enrichissante pour eux. *Le Temple de la Démocratie* combine lui aussi une réflexion créative en groupe sur les principes démocratiques et la visite d'un parlement. Avec le module *Reporters de la Démocratie*, les jeunes se mettent dans la peau de véritables journalistes: le matin, ils préparent un reportage et l'après-midi, ils vont interviewer un parlementaire, puis ils montent eux-mêmes leur DVD. Cette animation s'adresse aux élèves plus âgés, mais une version «junior» est en préparation. Sans oublier un *Démoquiz Europe* axé sur la citoyenneté européenne.

Un effet multiplicateur

Pour être réellement efficaces, ces animations doivent être préparées à l'école et y trouver aussi un prolongement. D'autant plus que le Portail a des capacités d'accueil limitées et que les demandes des écoles excèdent souvent l'offre. C'est pourquoi le but est de générer un effet multiplicateur en incitant les enseignants à s'approprier les moyens qui sont mis à leur disposition et à les utiliser même dans des classes qui ne viennent pas au Portail. De ce côté-là aussi, les initiatives foisonnent.

Le Portail permet entre autres aux professeurs du primaire et du secondaire de découvrir par eux-mêmes les outils pédagogiques développés par le Portail Démocratie et d'apprendre à les exploiter en classe, y compris en utilisant les ressources d'internet. Certaines journées sont spécifiquement réservées aux étudiants de Hautes Écoles pédagogiques qui se destinent à l'enseignement. D'autres moments de formation, intitulés «Comment parler de politique en classe?» et également organisés dans le cadre du programme de l'IFC (Institut pour la Formation continuée), invitent les enseignants à réfléchir ensemble à la manière d'aborder les questions d'actualité avec leurs élèves et à confronter leurs expériences en la matière.

Et ce n'est pas tout! Des guides pédagogiques gratuits sont en préparation. Ils comprendront un volet purement informatif, réalisé en partenariat avec le CRISP, et des suggestions de pistes d'activités pour transmettre ce savoir dans le contexte scolaire. Les trois premiers numéros (qui auront pour sujets «La démocratie», «Partis et clivages» et «L'éthique en politique») seront disponibles au printemps 2008. Enfin, le concours d'histoire «À la recherche de mes racines» s'adresse aux élèves de la fin du secondaire, qui pourront se lancer dans une passionnante enquête pour reconstituer la vie de leurs (grands-)parents ou d'autres membres de leur famille.

Les sites internet www.belvue.be et www.portaldemocratie.be vous permettront non seulement de connaître toutes les modalités de ces différentes initiatives, mais aussi de trouver des témoignages d'élèves et d'enseignants, des exemples de réalisations...

1 Musée BELvue
Place des Palais 7
1000 Bruxelles
Tél.: 070 22 04 92
Fax: 02 502 46 23
E-mail: info@belvue.be
Site: www.belvue.be

De l'utilité d'un service éducatif

**«Personne n'éduque
autrui, personne
ne s'éduque seul,
les hommes
s'éduquent ensemble,
par l'intermédiaire
du monde.»**

Paulo Freire

Les visiteurs, et parmi eux les élèves, font «naturellement» partie des préoccupations de tout musée, à côté de celles qui concernent la conservation et l'étude. C'est pour les visiteurs que le musée présente et expose... Les visiteurs profitent de structures d'accueil; ils sont informés par une signalétique, des étiquettes, des panneaux informatifs..., par des publications, des catalogues, des dépliants...; ils bénéficient de visites guidées, de conférences... Dès lors, une question se pose: faut-il des services éducatifs?



Musée d'Ixelles, été 2007.
Photo. C. Fache

Naissance des services éducatifs

Il y eut un temps (que les moins de ... 40 ans ne peuvent pas connaître!) où – principalement dans les pays dits anglo-saxons mais aussi en Belgique – les services éducatifs portés par une vague de contestation, ont bousculé le fonctionnement du musée, interrogé les traditions, malmené les habitudes. Démocratisation rimait avec désacralisation. Un nouveau terme apparaissait qui ferait florès: animation. Pour favoriser une appropriation généreuse et utopique, les idées foisonnaient, la plus radicale étant évidemment de mettre les œuvres dans la rue! Les soubresauts subversifs se sont rapidement

apaisés. Dans la foulée de ce mouvement, les services éducatifs se sont multipliés, de manière quasi internationale, et ont acquis une vitesse de croisière. Malgré tout, les musées n'ont-ils pas, au fil du temps, conservé de ce souci de rencontre des publics que ce qui leur semblait «politiquement correct»? Les projets éducatifs novateurs, perturbateurs ou dérangeants sont souvent externalisés vers des ateliers créatifs, des centres culturels, des services communaux, des associations... qui pour certains cherchent vaille que vaille un subventionnement.

Un «Dimanche au Musée», Ixelles, printemps 2007
Photo. C. Fache



Education ou relations publiques?



«Le printemps des musées», mai 2007, au Musée d'Ixelles.
Photo. C. Fache

L'accueil, l'information, voire la formation du public, sont entrés dans le champ d'action habituel du musée, parfois avec l'aide d'associations comme les Amis des Musées. Ce qui reste des services éducatifs de ce temps-là (!) – une fois intégrés au sein de l'institution – ressemble parfois davantage à un service de relations publiques. Assagis, assimilés, les services éducatifs servent alors une cause nouvelle: assurer la viabilité financière du musée via les recettes apportées par la fréquentation d'un plus large public et sa participation à des programmes d'activités.

La tension n'existe plus. Non qu'il faille souhaiter ou cultiver une tension conflictuelle mais une tension conductrice d'énergie entre deux pôles. Une tension qui nourrit la réflexion, qui oblige à interroger les pratiques, à définir des choix, à préciser des orientations.

Ce propos pêche sans doute par sa linéarité: les exceptions existent – nombreuses – qui confirment la règle! Néanmoins, on ne s'empêchera pas de penser que si la préoccupation existe de rendre le musée accessible au plus grand nombre, elle est rarement suivie d'effets à mesure de l'enjeu.

Musées-écoles

Dans ce sens, on peut se demander ce que sont devenues les relations entre les musées et les écoles? Une «Commission éducation et action culturelle» a été active au sein des Musées de la Communauté française (la seule qui ait existé au sein de l'Association francophone des Musées de Belgique) qui fédérait des initiatives, de manière transversale, avec une bonne part de bénévolat et peu de moyens. Les relations avec l'école étaient au centre des travaux, les réunions avec des enseignants et inspecteurs se multipliaient. A la même époque, au Ministère de la Communauté française, «culture» et «enseignement» se séparaient par consentement mutuel, tout en restant bons amis! A subsisté un temps, du côté de l'Enseignement, une cellule «Musée-Ecole» et aujourd'hui se déploie la cellule «culture et enseignement» (décret de 2004).

Mais, quoiqu'il en soit, les temps ont changé, foi d'ancienne combattante! La machine institutionnelle est devenue plus lourde. Les restrictions budgétaires rendent frileux. Le personnel est réduit. La concurrence pointe le bout de son nez... On pare au plus pressé, et l'action éducative est rarement une priorité. Chacun se débrouille comme il peut (comme dans les écoles d'ailleurs!). Pourtant, inévitablement, parce que l'élan vital, et sans doute le sens des responsabilités, sont insubmersibles, des initiatives continuent de voir le jour.

Le rôle d'un service éducatif

La présentation des collections permanentes ou des expositions temporaires appelle deux types de développements: l'un concerne les conditions de visite (confort, éclairage, sièges, servabilité et multilinguisme du personnel, lisibilité des informations, signalétique, cafétéria, etc.), l'autre concerne la compréhension et la perception (étiquettes, panneaux informatifs, guides et catalogues...). Dans ces deux domaines, un service éducatif peut jouer un rôle efficace par la connaissance qu'il a tant des visiteurs que des collections, et par son expérience de la communication auprès de publics d'âges et d'origines diversifiés.

Peu importent les termes utilisés, mais entendons-nous pour reconnaître au «service éducatif» un rôle de médiateur, d'interface, d'intermédiaire entre les objets du musée et les publics. Programmer des événements ou dispatcher des visites guidées ne suffisent pas à le définir. Dès lors, s'il est réellement attentif aux publics²,

à ses attentes (le plus souvent implicites), à ses curiosités, à ses réticences, à ses craintes, un service éducatif gagne à être associé à ce qui fait la vie du musée, entre autres à la présentation et à la communication. Il forme alors une triangulation idéale. Il représente les utilisateurs, généralement absents des préparatifs alors qu'on projette de s'adresser à eux!

Ces réflexions s'adaptent à beaucoup de musées de Belgique, et sans doute d'ailleurs, elles s'adaptent aussi au Musée d'Ixelles.



Musée d'Ixelles, novembre 2007.
Photo. C. Fache

Au Musée d'Ixelles?

Le Musée d'Ixelles est un musée communal. Les collections – principalement de la peinture des 19^e et 20^e siècles – sont riches, les expositions sont renommées, le personnel n'est pas nombreux, la polyvalence est la règle. Il n'y a pas de service éducatif (ou fonction similaire) dans l'organigramme du musée. Des velléités existent depuis de nombreuses années. Les greffes n'ont jamais pris! Ceci n'empêche pas ce musée de bénéficier d'une excellente réputation auprès des visiteurs qui apprécient sa taille humaine. Des visites guidées peuvent par ailleurs être organisées par le Musée à la demande de groupes culturels ou d'écoles. Plusieurs réalisations portées depuis 2000 par le Service communal de la Culture, sont soutenues par le Collège échevinal. Parmi elles:

– Les «Dimanches au Musée»: chaque dimanche, des guides se tiennent à la disposition des visiteurs, ils répondent aux questions, interrogent, écoutent.

– Les «Classes ambassadrices» proposent à des classes d'écoles ixelloises de participer au Musée à un cycle de trois ou quatre activités d'observation et d'expression. Elèves et enseignants deviennent les ambassadeurs de leurs découvertes au sein de l'école et auprès des familles.

Un service éducatif interne permettrait de construire une politique concertée d'accueil et de sensibilisation des publics qui rencontre l'adhésion des protagonistes. Définir une «couleur» propre. Non pas dans un but d'originalité à tout prix mais d'adéquation avec les spécificités du Musée.

Des priorités et des objectifs se dessinent qui pourraient constituer la trame du projet éducatif du Musée d'Ixelles à l'égard des écoles:

– Développer des liens de proximité avec les nombreuses écoles situées sur le territoire de la commune.

– Valoriser la pluridisciplinarité de l'équipe des guides-animateurs, constituée d'historiens d'art et d'artistes (plasticiens mais aussi comédiens, photographes, etc)³.

– Privilégier une «pédagogie du projet» basée davantage sur l'observation et la déduction que sur des savoirs.

– Favoriser une découverte et une appropriation qui tiennent compte du rythme de chacun.

– Amener les élèves à exprimer leurs préférences et leurs choix.

– Expliquer la préférence donnée à des cycles d'activités pour que la visite au musée ne soit pas un événement ponctuel isolé mais pour qu'une familiarité s'installe.

– Marquer l'importance de l'écoute des enfants et de l'expression orale.

– Faire découvrir aux enseignants l'intérêt qu'ils peuvent y trouver pour eux-mêmes.

– Mettre en place des dispositifs qui rendent les enseignants «capables⁴» de piloter leurs élèves au Musée.

1 Dans la suite du texte, le public scolaire – élèves comme enseignants – est associé aux «publics», aux «visiteurs», aux «utilisateurs»...

2 Les publics désignent tant les visiteurs dans leurs diversités que le «non-public» c'est-à-dire les personnes qui ne se rendent jamais dans un musée.

3 Il faut rappeler ici l'avantage de pouvoir mettre sur pied des projets qui tiennent compte des compétences et talents des uns ou des autres et la difficulté de mener des programmes à long terme avec des prestataires free-lance.

4 Dans le sens du slogan «tous capables» de l'Education Nouvelle.

Musée d'Ixelles
71 rue Jean Van Volsem
1050 Ixelles.
Tél.: 02 515 64 21
Fax: 02 515 64 24
E-mail: musee@ixelles.be

Les ressources pédagogiques du Musée de l'Armée

Le Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire' est installé depuis 1923 dans une des ailes du Palais du Cinquantenaire. Ce bâtiment de prestige, voulu par Léopold II pour célébrer le 50^e anniversaire de l'indépendance de la Belgique, était destiné à abriter de grandes expositions internationales. L'architecture a été conçue dans ce but: larges espaces hauts de plafond, galeries monumentales, immenses verrières laissant entrer la lumière à flots. Quand le Musée y a installé ses collections, cela correspondait assez bien à ce qu'on imaginait devoir convenir à un temple de la culture et de l'histoire patriotique. Au fil des années, les collections se sont étoffées, allant du Moyen Age aux deux guerres mondiales, des tanks aux avions, etc., proposant une diversité de pièces et de matériaux: textiles, cuirs, métaux, moteurs, bronzes, papiers. La muséologie a évolué et le musée a dû s'adapter. Les différentes salles présentent aujourd'hui de manière exemplaire cent ans d'histoire muséographique. Nous pouvons en citer trois exemples.

La salle historique

La salle la plus ancienne, dite historique, expose les collections ayant trait à la Belgique du 19^e siècle. La présentation est restée celle du début du siècle dernier quand il était de bon ton de montrer tout ce qu'on avait. C'est le musée reliquaire. Le résultat donne des vitrines surchargées, où s'empilent uniformes, coiffures, armes, photos sans aucune explication, et des murs couverts de tableaux, de panoplies, d'instruments de musique et de drapeaux. Les conditions de conservation sont désastreuses: lumière zénithale, écarts de température, humidité, moisissure, poussière, vermine, mauvais accrochage contribuent à la détérioration des tissus, des cuirs, des métaux, des verres, des peintures et des photos.

La Première Guerre mondiale

Contiguë à la précédente, la salle consacrée à la Première Guerre mondiale a été rénovée en 1996 à petit budget en essayant de gommer une partie des erreurs commises dans l'ancienne salle. Les mannequins d'époque (en soi déjà des pièces de collection) et les vitrines ont été réutilisés mais en prenant soin de ne plus surcharger ces dernières afin de laisser respirer les objets. Une présentation thématique agrémentée de textes explicatifs, des objets personnels, des peintures et des photos, des caisses didactiques où le visiteur peut manipuler des pièces authentiques, la reconstitution d'une tranchée dynamisent la présentation. Mais la lumière tombe toujours à flots des hautes verrières qu'il faut régulièrement chauler pour en atténuer l'intensité lumineuse.

La Halle Bordiau

Enfin, exemple de muséologie moderne, la halle Bordiau, du nom du principal architecte du Cinquantenaire, présente sur deux étages les collections consacrées à l'entre-deux-guerres et à la Seconde Guerre mondiale. Ce projet de longue haleine, doté de confortables moyens financiers, est réalisé en différentes phases. La première a consisté à bâtir des alcôves créant des espaces à l'abri de la lumière jaillissant des deux grandes verrières qui donnent toute sa beauté à la salle. Le parcours ainsi cloisonné essaie de surprendre le visiteur qui ne sait jamais ce qui l'attend dans l'espace suivant. Le récit se veut chronologique et international avec des accents belges éclairant la position de la Belgique au cours de ces années troublées. Des vitrines allégées, des décors grandeur nature qui mettent les objets en situation, des textes à différents niveaux de lecture, des écrans vidéos et tactiles rendent le parcours vivant. Les conditions de conservation, si elles ne sont pas encore optimales (il n'y a toujours pas de climatisation), ont été nettement améliorées.

Il est évident que l'atmosphère et la présentation de chaque salle conditionnent fortement notre offre pédagogique. Mais cette dernière a un autre obstacle à surmonter, à savoir le thème même de nos collections: la guerre. Nombre d'adultes sont persuadés que parler de la guerre revient à la glorifier et à exalter l'héroïsme des valeureux guerriers. Le plus grand défi que le service éducatif a eu à relever est de battre en brèche cette idée reçue solidement ancrée dans les esprits. C'est pourquoi nous avons multiplié les actions envers nos deux publics cibles, les enseignants et les enfants en diversifiant nos activités et nos thèmes. Le service éducatif propose des activités dans le cadre du programme scolaire (en histoire ou en éducation à la citoyenneté) et d'autres plus ludiques permettant de partir à la découverte des différentes collections. Bien au-delà de l'histoire-bataille et des explications techniques, les collections offrent la possibilité d'approcher l'expérience humaine des militaires et des civils pris dans l'engrenage de la guerre. Thèmes historiques, réflexions politiques, récits anecdotiques, évolutions technologiques, aspects humains, le Musée de l'Armée a plus d'un sujet dans son sac!

La nouvelle salle Seconde Guerre mondiale





Dans le cadre d'une journée pédagogique, les professeurs découvrent quelques monuments commémoratifs de la guerre à Bruxelles

Faire parler les collections

Des visites guidées permettent d'aborder les collections de manière générale ou plus thématique. En fonction des demandes et du public, nous proposons des parcours à la carte, dont les thèmes peuvent parfois surprendre: l'évolution des services médicaux, les moyens de transport, les monuments témoins de la mémoire ou le droit humanitaire international.

Une approche ludique et interactive des collections peut se faire par le biais de nos animations. Comment expliquer le quotidien du soldat de la Première Guerre mondiale autrement qu'en permettant aux enfants de porter son équipement? Comment mieux comprendre le processus de la propagande qu'en se mettant dans la peau d'un affichiste ou partager le vécu des parachutistes sans monter dans un avion? Dans un continuel souci de diversifier l'approche du Musée, nous organisons des jeux pour les familles et des stages pendant les vacances

scolaires dont les thèmes, bien qu'étroitement liés à l'histoire militaire, abordent aussi l'aspect humain, social ou technique (jeu sur le thème de la musique militaire, des animaux au service de l'armée, stage de formation pour devenir un bon chevalier, initiation au camouflage chez les hommes et les animaux,...).

Pour aider l'enseignant à préparer sa visite, à l'assumer seul ou à la prolonger en classe, le Service éducatif crée des dossiers pédagogiques dont le nombre et la diversité des thèmes croient chaque année.

Les enseignants sont régulièrement tenus au courant des activités et innovations du service éducatif grâce à l'envoi d'un bulletin semestriel et par la participation aux journées de formation qui présentent de nouvelles salles ou proposent des exploitations pédagogiques originales.



Les enfants constituent des visiteurs fidèles et enthousiastes.

Toutes nos activités sont détaillées sur le site internet www.klm-mra.be/educatif

1 Musée royal de l'Armée
3 Parc du Cinquantaire
1000 Bruxelles
Tél.: 02 737 78 11
Fax: 02 734 54 21
E-mail: infocom@klm-mra.be
Site: www.klm-mra.be

En avant pour le suffrage universel

Quelques considérations autour d'une exposition consacrée à l'histoire du droit de vote en Belgique



Affiche électorale du POB, élections législatives du 12 juin 1912, lithographie (Musée royal de Mariemont, Morlanwez)

L'objet principal de La Fonderie¹ est d'étudier et de transmettre l'histoire industrielle et sociale de la Région bruxelloise. Depuis sa création, elle s'efforce d'inscrire les évolutions du passé dans le contexte actuel, de tisser des liens entre hier et aujourd'hui. Les thèmes qu'elle investit sont extrêmement diversifiés: histoire de l'industrie, des syndicats, du logement, de la sécurité sociale, des métiers... Soit, nombre de domaines qui traitent de l'évolution de Bruxelles depuis la Révolution industrielle.



En Belgique, les riches ont trois voix !

Caricature extraite de la brochure Rahlenbeck G., *Les accusés*, Ligue nationale de propagande libérale, Bruxelles, 1906, p.4 (Archives de la Ville)

Il y a trois ans, nous inaugurons une exposition intitulée «En avant pour le suffrage universel». Celle-ci retraçait l'histoire du droit de vote en Belgique de l'Indépendance à nos jours. Le projet initial consistait en un travail de synthèse et de vulgarisation autour d'affiches, de tracts et de photos emblématiques. Il s'agissait principalement d'une réflexion historique sur laquelle venaient se greffer, en point d'orgue, des interrogations d'ordre plus général et des questions d'actualité. Nous voulions faire quelque chose de simple, d'instructif et d'accessible aux plus jeunes. Cependant, notre budget, relativement réduit, ne permettait pas de nous lancer dans un projet formellement très ambitieux. Il n'était pas question de scénographie inédite ou insolite, de recours au multimédia, ou de toute autre forme de mise en valeur quelque peu onéreuse. Ce manque de moyens matériels, nous l'avons compensé par un travail soutenu sur les conte-

nus, d'abondantes recherches documentaires et en soignant la qualité de nos visites guidées.

Nous nous sommes rapidement aperçus que le sujet rencontrait une forte demande de la part des enseignants, principalement du secondaire. Il s'agissait de professeurs intéressés de voir abordés synthétiquement deux siècles d'histoire politique de Belgique, mais aussi désireux de débattre de «la chose publique» avec leurs jeunes, futurs électeurs.

Les quelques considérations qui suivent décrivent principalement la manière dont nous avons abordé les questions actuelles ainsi que nos diverses tentatives pour amener un public jeune à s'intéresser à des questions politiques. Les aspects historiques, qui étaient pourtant au centre de l'exposition, ont été ici peu abordés.

Le hasard du calendrier fit qu'au moment où nous nous lançons dans l'élaboration du projet, la classe politique débattait du droit de vote des étrangers. Cette question animait nombre de nos visites. Dès qu'il s'agissait de l'aborder, le guide se muait plus que de coutume en véritable modérateur. Toute la difficulté de ce rôle était de déplacer la discussion du «je suis pour / je suis contre» vers une réflexion sur ce que représentait l'extension du droit de vote, tant concrètement que symboliquement. Sur ce thème, les élèves étaient presque toujours participatifs, quels que soient l'école ou le milieu social. Par contre les positions et les arguments différaient très fortement selon les groupes, parfois jusqu'à des prises de positions étonnamment conservatrices.

Mais le vote des étrangers était loin d'être le seul sujet de polémique. De la question du suffrage découle une quantité insoupçonnée de concepts et de notions clés du monde contemporain: nation, citoyenneté, démocratie, migrations... Si l'on veut être complet, il faut répondre à une liste interminable de questions: Qui possède le droit de vote? Qui ne l'a pas? Que représente ce droit? Quelles ont été les forces qui ont mené à tel ou tel élargissement du corps électoral? Qu'est-ce qu'un parti politique? Comment s'élabore une liste électorale? Quel mode de scrutin est-il le plus juste...? Mission impossible donc, d'autant plus que certaines de ces questions amenées de front risquaient à coup sûr de provoquer l'assoupissement de l'attention, sinon l'ennui.



Affiche dessinée en 2002 par Pierre Kroll pour la Coordination nationale d'action pour la paix et la démocratie (CNAFD) à l'occasion d'une manifestation en faveur du suffrage des étrangers (CNAFD)

Les variations autour du thème du droit de vote sont tellement nombreuses qu'il est toujours possible de trouver les accroches qui titilleront la curiosité. Quand on aborde l'extrême-droite en prenant l'exemple de Jean-Marie Le Pen, la réaction spontanée des élèves est faite de moues de dégoût et de considérations manichéennes. Si le guide prend le pli d'éviter les questions morales et de dévier sur des réflexions socio-économiques, sur la géographie électorale du Front National, sur la désindustrialisation, sur le malaise du monde ouvrier et populaire en France..., voilà que naissent de nouvelles interrogations qui ouvrent le champ de réflexion.

Les grandes luttes pour la conquête du suffrage universel furent rythmées par des mouvements de grèves. L'actualité belge l'est souvent aussi, ce qui, didactiquement, est fort utile. D'un cas particulier, il est possible de passer à des questions plus générales, d'établir des comparaisons entre les luttes sociales en Belgique et ailleurs, aujourd'hui et aux siècles passés. Qu'est-ce qu'un syndicat? Quelle est sa fonction dans une société démocratique? Qu'est-ce qui différencie les grèves politiques du siècle passé des grèves sectorielles d'aujourd'hui...? Maintenir l'attention sur ces questions est une autre «paire de manches»! La réussite dépend grandement du groupe et de la manière dont le guide use du jeu des questions-réponses. Chose intéressante, les élèves montraient parfois davantage d'intérêt pour l'organisation du mouvement ouvrier quand il était abordé sous un angle concret et pratique. Leur faire prendre conscience du coût et de l'organisation que représentait l'organisation d'une grève générale vers 1900 les captivaient souvent plus que les raisons qui la déclenchèrent.

Le Musée de Mariemont nous a aimablement prêté quelques affiches électorales des élections législatives de 1912. Hautes en couleur, riches en contenu et graphiquement splendides, elles étaient assurément le clou de l'exposition. Au cours des visites, la manière de les présenter a considérablement évolué. Au départ, nous nous contentions de donner les clés de lecture pour décoder les messages qu'elles véhiculaient. Mais les élèves préféraient, sans doute avec raison, déplacer le discours sur la communication politique actuelle. Bon nombre déplorait la pauvreté du contenu que l'on trouve aujourd'hui sur les affiches électorales. Ils notaient que des affiches vieilles de près d'un siècle contenaient des propositions et des prises de positions beaucoup plus claires et concrètes. À ces interrogations, il fallait trouver des éléments de réponse et faire le point sur les moyens de communication dont disposent

actuellement les partis politiques. Ces thèmes rencontraient presque toujours de vives réactions. Ceux qui regrettent que les jeunes ne s'intéressent pas à la politique seraient surpris de voir les réactions d'adolescents dans ce genre de discussions.

Nous avons également travaillé en partenariat avec d'autres associations afin de gagner en visibilité et en pertinence. Une collaboration soutenue avec la Ligue des droits de l'Homme nous a notamment permis d'accueillir des ateliers consacrés au droit de vote et à toutes sortes de sujets connexes. Nous abordons le sujet sous l'angle historique et eux invitaient différents conférenciers pour discuter de thèmes institutionnels et politiques. Ces initiatives ont été particulièrement appréciées des élèves et des professeurs qui y ont participé.

Susciter l'intérêt de groupes d'adolescents pour l'histoire politique belge nous apparaissait comme un Everest insurmontable, mais nous avons été plus qu'agréablement surpris par la réussite du projet. Nous avons rencontré des jeunes de tous âges et de toutes origines qui s'intéressent au monde dans lequel ils vivent, avides d'apprendre et de s'impliquer.

1 Musée bruxellois de l'Industrie et du Travail – La Fonderie

27 Rue Ransfort
1080 Molenbeek

Tél.: 02 410 99 50

Fax: 02 410 39 85

E-mail: info@lafonderie.be

Site: www.lafonderie.be

LE VOTE DES FEMMES



Les libéraux disent :

C'est à son foyer qu'est la place de la femme et non dans les assemblées publiques!

Caricature extraite de la brochure Rahlenbeck G., *Les accusés, Ligue nationale de propagande libérale*, Bruxelles, 1906, p.7 (Archives de la Ville)

Sésame, Musée ouvre-toi*

Les Musées des Beaux-Arts et des associations sociales tissent des liens de partenariat porteurs d'appropriation culturelle pour tous

Dans sa politique d'ouverture à de nouveaux publics, le Service éducatif et culturel des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique¹ coordonne un programme de partenariat avec le monde associatif où chacun participe de manière complémentaire dans un respect mutuel de ses compétences.



Objectifs

Notre objectif général est de rendre le musée et ses vastes collections accessibles à divers groupes de personnes qui, pour des raisons sociales, économiques et culturelles s'en trouvent écartées. Pour ces personnes, le musée est un monde étranger. Certaines d'entre elles n'ont aucune représentation de sa réalité. D'autres personnes en ont des vues négatives, souvent transformées en peurs.

Il y avait longtemps que je voulais aller au Musée, mais je pensais que ce n'était pas pour moi.

– Le Musée c'est fort bourgeois, ça m'a toujours impressionné, c'est destiné à une classe sociale.

Travail avec le piment, une association d'insertion socio-professionnelle, cours ALPHA (2005)



Voici certains des propos recueillis auprès d'adultes en visite au musée (janvier à mai 2004) issus de la maison de quartier de Forest (Bruxelles) *Une maison en plus*². Cette association lutte contre l'exclusion sociale en mettant en œuvre des projets dans une optique communautaire visant l'intégration et l'implication des habitants du quartier. Parmi ces personnes, certaines fréquentent un cours d'alphabétisation, d'autres un atelier d'arts plastiques.

Nous avons observé que lors de ces rencontres intenses et renouvelées au musée, un travail d'appropriation culturelle s'enclenche, porteur d'intégration sociale et personnelle:

Dans le musée, ça me touche le côté religieux. Dans notre religion, c'est interdit mais avec les explications ici, je comprends mieux.

Dans le cadre d'une université populaire organisée par l'association ATD Quart Monde³ en préparation à des visites au musée en avril 2004, nous avons relevé ces commentaires:

Le beau est important pour avoir la force de lutter contre les découragements, pour rester debout, et avoir du soleil plein la tête.

Être à plusieurs devant une œuvre d'art, c'est intéressant car parfois l'autre voit quelque chose que vous ne voyez pas.

Dans ce travail à long terme, nos objectifs spécifiques sont les suivants:

- favoriser l'intégration sociale et personnelle en permettant des appropriations culturelles,
- accroître pratiquement l'accès des visiteurs aux collections,

– considérer le musée comme un lieu de production de sens, un lieu de partage de savoirs, de formation citoyenne, d'échanges interculturels, de pratique socio-artistique, en un mot de construction culturelle.

Les groupes cibles de notre action sont:

- des personnes issues des diverses vagues d'immigrations, très récentes ou plus anciennes
- des personnes au revenu très modeste ou en situation de précarité économique
- des jeunes peu qualifiés
- des enfants de milieux sociaux défavorisés, en dehors du cadre scolaire.

Méthodologie

Notre programme se base sur un long travail de maillage avec les associations sociales et communautaires en amont des visites au musée afin de créer des relations de **partenariat**. Notre expérience et nos contacts avec d'autres institutions muséales engagées dans cette voie nous montrent l'importance de sortir du musée et de rencontrer les réalités de vie des personnes, de comprendre le travail d'accompagnement développé par les assistants sociaux, les formateurs «alpha», les éducateurs, les animateurs de quartiers, les bénévoles...



Les «personnes-relais» constituent les indispensables relais socio-culturels à partir desquels nous construisons les projets. Bien souvent, elles-mêmes ne connaissent pas le monde du musée. Elles peuvent même s'y sentir peu à l'aise, l'assimiler à un milieu élitiste peu soucieux des réalités sociales souvent dures. Tout un travail de connaissance réciproque doit être fait au cours de «rencontres-relais» organisées gratuitement au musée. Ces personnes-relais détiennent un savoir, une connaissance sociale du terrain, des réalités quotidiennes souvent souffrantes et précaires des bénéficiaires: le Musée se doit d'être à leur écoute s'il veut proposer des actions adéquates et justes. Les personnes relais des différentes associations peuvent si elles le souhaitent reprendre contact avec nous pour préparer ensemble des activités sur mesure. Ainsi, chaque activité se construit au fur et à mesure des besoins et des attentes de chacun. Cela demande de la part des partenaires de la souplesse et une disposition à se couler dans les contraintes propres au monde muséal et social.

Il importe également que chacun des partenaires reste à sa juste place sur le terrain qu'il connaît tout en étant à l'écoute de la réalité de l'autre. Animé d'un objectif commun, chacun se met au service des bénéficiaires pour leur permettre de s'approprier ce lieu culturel qui contribue à leur autonomie. Les personnes-relais sont alors amenées à mobiliser «les personnes cibles». Ce travail très exigeant et hors des compétences muséales est indispensable. La réussite des projets dépend en grande partie de la qualité d'investissement de ces personnes.

Avec tous les acteurs, bénéficiaires, personnes-relais, guides du service éducatif et culturel nous effectuons un travail d'évaluation commandité par la direction du Patrimoine culturel et des Arts plastiques de la Communauté française de Belgique afin de tirer des enseignements utiles pour d'autres institutions muséales.

Notre action s'inscrit dans une programmation baptisée *Sésame, Musée ouvre-toi...* destinée aux associations sociales et communautaires.

L'originalité de la démarche est de dépasser le concept de visite passive et de favoriser une dynamique interactive d'appropriation expressive... De cette dynamique est né du matériel didactique conçu à partir des observations des intervenants et des interpellations des participants. L'objet de cette mallette est de préparer la visite au musée et de devenir un sésame pour ouvrir ses portes à ceux qui s'en sentent éloignés.⁴

Visite de l'exposition *Sésame, Musée ouvre-toi* par des parents d'enfants ayant participé aux visites guidées et aux ateliers (juin 2004)

Photo: Géraldine Barbery (Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique)

Ce travail qualitatif demande du temps au personnel du Musée: temps pour sortir du musée et aller dans les associations sociales et communautaires, temps pour préparer avec les différents acteurs des projets sur mesure, temps pour soigner l'accueil et les contenus, temps pour stimuler des projets créatifs et communautaires.

Et pour conclure ...

Ce travail de partenariat entre le service éducatif et culturel du Musée et les associations sociales génère de nouveaux liens sociaux et culturels qui élargissent le rayonnement du patrimoine conservé tout en l'enracinant dans des réalités quotidiennes contrastées et multiculturelles. **Il contribue ainsi, grâce à la puissance des oeuvres d'art, à un mieux vivre ensemble.**

**1 Musées royaux
des Beaux-Arts de Belgique**
Rue de la Régence 3
1000 Bruxelles
Tél.: 02 508 32 11
Fax: 02 508 32 32
E-mail: info@fine-arts-museum.be
Site: www.fine-arts-museum.be



2 Une Maison en plus
27 boulevard de la 2^e Armée britannique. 1190 Bruxelles.
Tél. 02 349 82 40.
E-mail: Unemaisonenplus@hotmail.com

3 ATD Quart Monde Belgique
12 avenue Victor Jacobs. 1040 Bruxelles
Tel: 02/647.99.00
Fax: 02/640.73.84
E-mail: atd-qm.belgique@skynet.be
Site web: <http://www.atd-quartmonde.be>

4 Sandrine Franken, Anne Querinjean, Véronique Danneels et Michèle Minne, *Sésame*, dans *Polyptyque de la créativité/10*, publication du Service de l'Éducation permanente et de la Créativité, Secteur des Centres d'Expression et de Créativité (CEC), Direction générale de la Culture du Ministère de la Communauté française de Belgique.

* Article reproduit de ICOM Education, 19, 2005 (Museum Education and Partnerships), pp. 32-34

Quelques idées venues d'ailleurs



Le GSM en classe appelle le musée
© National Gallery of Iceland

Le cartable culturel

En Norvège, un «cartable culturel» («Den kulturelle skolesekken» ou DSK) favorise l'accès aux bibliothèques, salles de spectacle et musées à tout élève de 6 à 15 ans afin de lui offrir un bagage culturel de qualité. Lancé conjointement par les ministères de la culture et des cultes et de l'éducation et de la recherche, il est financé par les jeux de hasard. Les écoles, les autorités locales et communales sont partenaires. Le budget par enfant est de l'ordre de 40 euros. Le budget total au moment du lancement était de quelque 160 millions de couronnes norvégiennes, soit approximativement 20 millions d'euros. Dès le départ, quelques musées se sont vus dotés d'une subvention de plus de 50.000 EUR afin d'encadrer tous les nouveaux visiteurs en échange de leur investissement personnel dans le cadre de leur aide au développement scolaire.

L'intérêt de ce projet réside dans la création d'un dispositif encourageant le partenariat, la mise en réseau et le désir de trouver de nouveaux moyens pour offrir à tous les élèves des programmes culturels de qualité et variés. La rencontre des élèves avec l'art et la culture ne doit pas reposer sur le seul bon vouloir d'un enseignant. Cette démarche doit faire partie du cursus scolaire. Il est important que le cartable culturel touche tous les élèves: aussi, est-il prévu que les régions les plus éloignées des grands centres accueillent des artistes en résidence, des groupes culturels en tournée, voire des muséobus.

Le secrétariat est assuré par l'association norvégienne pour les archives, les bibliothèques et les musées (ABM-utvikling). Une évaluation du programme a été réalisée par l'Institut de recherche norvégien NIFU STEP – Studies in innovation, research, and education et une traduction anglaise est en cours (www.denkulturelleskolesekken.no/oversettelser/om_evaluering_eng.pdf). Le projet fait des petits puisqu'un «chèque culturel» vient d'être lancé en Suède. Et pourquoi pas en Belgique?

Info: info@denkulturelleskolesekken.no



Allo Art

En Islande, c'est par le moyen de communication de prédilection des jeunes, le téléphone mobile, que le musée attire les jeunes. Soutenu par le Conseil nordique des ministres et Telecom Islande, *Hello Art!* à la Galerie nationale d'Islande de Reyjavik a réussi à accrocher les jeunes par l'intermédiaire de leur GSM. Ainsi, les œuvres du musée livrent leurs secrets à tout interlocuteur au bout d'un portable. Les numéros à composer sont répertoriés dans un annuaire *Hello work of art!* (list@listasafn.is) distribué gratuitement dans les écoles, les maisons de jeunes et les cafés branchés.

«Appeler» une œuvre pour en savoir plus, entendre les artistes commenter leurs œuvres ... une nouvelle manière de faire prendre aux jeunes le chemin du musée. L'expérience est sans cesse renouvelée, de nouveaux thèmes étant continuellement offerts. Les jeunes peuvent également envoyer leurs points de vue et commentaires par SMS, télécharger les images de quelques œuvres, lire ce que d'autres en pensent, enfin laisser leur numéro afin d'être tenus au courant des manifestations et activités organisées au musée.

En entrant dans l'exposition, le visiteur est interpellé de la sorte:

Vous avez un GSM dans votre poche (ou vous pouvez en emprunter gratuitement à l'accueil du musée). Au musée ou à l'école, au café ou chez vous, vous avez le choix entre ces différentes possibilités:

1. Ecouter l'artiste parler de son œuvre ou faire part de ses goûts musicaux, artistiques...

2. Entendre un spécialiste de cette œuvre et/ou artiste.

3. Nous envoyer un SMS et donner votre opinion.

4. Consulter le site de la National Gallery et lire les commentaires d'autres visiteurs.

Vous pouvez également voir une œuvre d'art en cours de réalisation grâce à un lien téléphonique vers le lieu de résidence et l'atelier de l'artiste. Vous êtes également invités à illustrer les œuvres du musée musicalement et à vous joindre au groupe de musiciens Adapter qui se produisent devant les œuvres.

Info:

Rakel Pétursdóttir (responsable du service éducatif et du projet *Hello Art!*)

rakel@listasafn.is

ABCdaire

A

Accueil. Les musées se coupent en quatre pour vous accueillir. Mais ne nous cachons pas: tout n'est pas parfait. Le personnel est souvent insuffisant et pas toujours préparé à recevoir un grand nombre d'enfants ou d'adolescents parfois turbulents!

Actuel. Eh, oui! L'actualité a sa place au musée parce que les musées rassemblent, conservent et présentent les objets créés et fabriqués par les hommes ou produits par la nature, hier comme *aujourd'hui*.

Annoncer. Annoncer votre venue vous évitera des déconvenues, comme la fermeture inopinée d'une salle, et permettra d'améliorer l'*accueil* (par exemple, par une meilleure répartition des groupes).

Art. Les musées d'art sont peut-être les plus connus ou les plus célèbres. L'art ne représente en réalité qu'un faible pourcentage des thèmes abordés.

Aujourd'hui. Voir Actuel

Authentique. Voir Xerox

B

Beaux-arts. Voir Art

Bruit. Les musées ne sont pas des lieux sacrés où le silence s'impose mais ils ne sont pas non plus des cours de récréation. Tous les visiteurs ont droit à de bonnes conditions de visite, le calme en fait partie.

C

Choisir. Inutile de vouloir tout voir en une fois. Mieux vaut prendre le temps de choisir...

Collections. Les musées exposent principalement des objets de leurs collections rassemblées au fil des ans. Ce qui les distingue d'autres lieux comme les centres ou galeries d'art qui présentent des expositions venues d'ailleurs.

Conservateur. Les musées sont dirigés par un(e) conservateur(trice). C'est dire l'importance de la mission – et de la responsabilité – de conservation de ces institutions.

Contemporain. Voir Actuel.

Cool. Les jeunes ne sont pas allergiques aux musées. Ils les trouveront «Cool!» et parfois, summum de la satisfaction, «Trop cool!».

D

Découvrir. La curiosité n'est pas un vilain défaut, elle est, au contraire un atout précieux pour découvrir... et y prendre *plaisir*.

E

Ecole. L'école est un lieu d'apprentissage spécifique. Le musée aussi. Ils sont complémentaires mais pourtant bien distincts.

Enseignant. Il est le partenaire du musée.

Étiquette. Aussi appelée cartel. Les étiquettes fournissent un minimum d'informations sur les objets exposés: nom, origine, époque ou date, année d'acquisition par le musée, n° d'inventaire, etc. Sachez les décrypter.

Exposition. A côté de la présentation de leurs *collections* (exposition permanente), les musées peuvent exposer de manière temporaire des objets sortis des réserves ou prêtés par d'autres institutions ou collections (exposition temporaire). Les prix d'entrée varient souvent selon le type d'exposition.

Événement. Faire participer les élèves à un «événement» culturel n'est pas sans intérêt, à condition qu'ils en aient conscience et en tirent réellement parti. Les conditions de visite de certaines expositions prestigieuses ne sont pas toujours optimales (coût plus élevé, affluence...), à vous de juger si le jeu en vaut la chandelle!

F

Familles. Les enfants sont fiers de partager leurs découvertes avec leurs parents. De nombreuses familles ne vont jamais au musée. Comment leur faire connaître l'intérêt qu'il représente? De multiples initiatives existent: ticket d'entrée offert aux élèves pour y revenir en famille, carte postale adressée aux parents pour raconter la visite, exposition de dessins d'enfants au musée, accueil des parents par les enfants...

G

Gardiens. Les gardiens ont la responsabilité de la sécurité des objets. Il leur revient de faire respecter les règles par les visiteurs: ne pas toucher, ne pas courir... Ils connaissent les consignes en cas de vol, d'incendie, etc.

Gratuit. Chers, les musées? Sans doute. Reste à opérer des choix judicieux en fonction des objectifs poursuivis. Près d'un tiers des musées bruxellois sont gratuits pour les écoles, dans certaines conditions.

Guides. Ils sont passionnés et tentent d'être passionnants! Ils sont le plus souvent incollables. Difficile métier que le leur: ils doivent s'adapter en un temps record à un groupe qu'ils ne connaissent pas...

H

Histoire(s). Les objets racontent des histoires qui disent l'histoire!

Humour. Le musée de l'humour reste à inventer... Mais il y en a tellement d'autres!

I

Interdire. Les musées sont des institutions qui ont leurs règles. L'école a les siennes aussi. Elles visent à faciliter la vie en commun et à assurer la sécurité des utilisateurs. Les musées doivent en outre veiller à la préservation des objets exposés, c'est pourquoi il est le plus souvent interdit de *toucher*, de courir, de *manger*... Rien que du bon sens! Par contre, il n'est pas interdit de parler, d'échanger, de prendre des notes, de dessiner, de prendre *plaisir*...

Internet. Sur le site www.museesdebruxelles.be du Conseil bruxellois des Musées, vous trouvez des informations sur la plupart des Musées situés dans la région de Bruxelles. Il ne vous reste plus qu'à *téléphoner* pour *annoncer* votre visite ou demander des renseignements complémentaires.

J

Joconde. Mona Lisa n'a pas élu domicile dans un musée bruxellois! Pas encore! Mais des milliers d'objets, authentiques, plus fascinants et plus énigmatiques les uns que les autres, vous étonneront si vous prenez le temps de vous y arrêter!

Jouer. Le jeu, comme mode d'apprentissage et d'appropriation, n'est pas exclu du musée. Des Services éducatifs en ont préparé à votre intention, vous en imaginerez d'autres: jeu de l'oie, quiz, concours d'observation, jeu de rôles, enquêtes, devinettes...

K

Kilomètres. Pour se rendre dans un musée, il n'est pas nécessaire de dévorer des kilomètres dans une expédition éprouvante... Néanmoins, tant qu'à vous déplacer loin de l'école, profitez-en pour étudier le trajet avec les élèves et découvrir l'un ou l'autre site ou bâtiment (place, monument, église...). Les responsables du musée vous renseigneront.

L

Legs. Les *collections* des musées sont constituées par des achats et souvent par des dons ou des legs. Les objets légués deviennent la propriété du musée après le décès du donateur.

Livre. Un musée est comme un livre qui nécessite parfois des clés de lecture

Lumière. La lumière n'est pas la meilleure amie des objets de musée: les papiers (livres, gravures...), les tissus, les cuirs, les plumes... s'abîment s'ils sont trop éclairés.

M

Manger. Manger dans le musée figure parmi les interdits, on comprend pourquoi! Certains musées disposent d'une cafétéria; certains, plus rares, peuvent accueillir des groupes avec un pique-nique.

Maternel. Les classes de l'enseignement maternel sont bienvenues au musée.

Métro. Première étape de vos découvertes: les stations de métro. Chacune recèle une ou plusieurs œuvres d'art. Tous les détails sur www.stib.be/kunst-metro-art.html?l=fr et dans la brochure «Quand l'art prend le métro».

N

Nous. Nous sommes convaincus que les musées peuvent être partenaires de l'école dans le développement de la personnalité des jeunes. Nous mettons tout en œuvre pour jouer au mieux notre rôle de médiateur, de facilitateur.

O

Observer. Observer, observer... A quand des championnats d'observation!

Œil. Voir Yeux

P

Permanent. L'originalité des musées est de s'inscrire dans la permanence. C'est pas tellement branché? Si précisément, c'est ça qui est branché!

Plaisir. On aurait tendance à l'oublier! Pourtant, la visite au musée doit être et rester un plaisir pour les élèves... et pour les *enseignants*!

Plan. Un bon plan: celui du CBM. Vous y localisez aisément les musées, vous voyez comment y accéder en transports en commun et vous trouvez des renseignements pratiques sur chaque musée. Ce plan est trilingue et gratuit. Une icône permet de repérer les musées gratuits 32 au total!

Q

Questionnaire. Inviter vos élèves à répondre à quelques questions pour fixer leur attention pendant leur visite ou à l'issue de la visite: bonne idée! Nous, dans les musées, on préfère les questions basées sur l'observation où toutes les réponses sont valorisées. Autant éviter que les élèves aient le nez rivé sur leur questionnaire plutôt que sur les objets exposés!

Quartier. Voir Rue

R

Reconnaître. Les enfants adorent «reconnaître» un objet qu'ils ont déjà vu. Ne les privez pas de ce plaisir: retournez plusieurs fois au musée!

Réserves. On imagine les réserves telles des Cavernes d'Ali-Baba ou des greniers de nos grand-mères ... Détrompez-vous! Les objets des collections non exposés sont classés, étiquetés et entreposés - suivant les types d'objets - dans des armoires, dans des tiroirs, sur des grilles, à l'abri de la lumière, de la poussière et des variations de températures...

Rue. Connaissez-vous le musée qui se trouve à proximité de l'école, peut-être au bout de la rue? Une belle occasion d'y retourner plusieurs fois et de tisser des liens de proximité, tant avec le musée qu'avec les familles.

S

STIB. www.stib.be vous dira tout sur les itinéraires et les horaires, et www.stib.be/carte-ecole-schoolkaart.html?l=fr vous expliquera comment payer 13,40 Euros pour un groupe de 30 élèves (max) de l'enseignement fondamental.

Surveillant. Voir Gardien

T

Téléphoner. On ne saurait trop insister! N'hésitez pas à téléphoner au musée choisi pour vous *annoncer*, même si vous ne souhaitez pas de *visite guidée*.

Toucher. «Ne pas toucher!» Vous connaissez la chanson, les élèves aussi, mais ils oublient si souvent! Toucher est un mode de perception important. Hélas, dans les musées, il est interdit, et les *gardiens* veillent. Cette consigne est plus facile à respecter, si elle est comprise. Les objets exposés sont souvent fragiles et le passage de milliers de doigts, si délicats soient-ils, finira par les abîmer. Les visiteurs quels que soient leurs âges, doivent s'associer à la mission de *conservation* du musée.

Tour du monde. Les musées offrent de voyager dans le temps et dans l'espace: hier et *aujourd'hui*, ici et ailleurs.

Tous. Les musées s'adressent à tous. Mais des obstacles socio-culturels et/ou financiers subsistent qui les rendent peu accessibles à toutes les *familles*. Via l'école, les enfants et les adolescents fréquentent des lieux qu'ils ne découvriraient peut-être pas autrement.

Tous. Les musées s'adressent à tous. Les élèves aveugles ou malvoyants, sourds ou malentendants, à mobilité réduite ou présentant un handicap mental sont également bienvenus. Un accueil spécifique est parfois prévu. Renseignez-vous!

U

Université. Il y a à Bruxelles plusieurs musées universitaires: locaux pour les travaux pratiques des étudiants, lieux d'enseignement et d'expérimentation ou musées plus classiques. Les musées de l'ULB sont au nombre de 9 disséminés dans différentes communes et l'UCL en compte 3 réunis sur le campus de Woluwe-Saint-Lambert.

V

Valise. Valise, malle, mallette, caisses... sont leurs prénoms; pédagogiques, leur nom de famille. Il s'agit le plus souvent de matériel (objets à manipuler, outils, instruments, échantillons, documents, textes, images, matériel audio-visuel...) à utiliser dans les salles du musée ou à emprunter pour préparer la visite. L'objectif? Faciliter la compréhension ou la perception des objets exposés.

Vestiaire. Les élèves seront bien plus à l'aise s'ils déposent les sacs et les manteaux au vestiaire. Cette démarche est obligatoire dans certains musées, pour des raisons de sécurité.

Visites. Si vous réservez une visite guidée pour vos élèves, n'hésitez pas à donner des précisions: nombre, âge, les acquis, leur préparation, vos motivations, etc. et à obtenir des réponses aux questions que vous vous posez.

Vitrines. Toutes les vitrines ne sont pas conçues pour les petits!

W

Waterloo. Voir Wellington.

Web. La plupart des musées disposent d'un site web qui présente les collections, activités éducatives, horaires, etc. Ils sont rassemblés sur www.museesdebruxelles.be

Wellington. Le Musée Wellington à *Waterloo* est le plus éloigné du centre ville, mais une journée sur le site de la Bataille de Waterloo vaut bien une excursion...

X

Xerox. Non, les objets des musées ne sont pas des copies, des fac-similés, des images virtuelles, des imitations... Sauf exceptions qui doivent être mentionnées, les objets des musées - si prestigieux ou anciens soient-ils - sont *authentiques*. Sinon à quoi servirait-il de les collectionner et de les *conserver*!

Y

Yeux. Les yeux sont par excellence l'instrument de *découverte* dans un musée. Et là tous les enfants sont performants... Il suffit parfois de quelques questions pour les titiller: Que voyez-vous? Qu'est-ce qui vous frappe? etc. Prendre le temps de regarder un objet à la fois, l'observer attentivement sous toutes ses coutures, l'inscrire dans sa mémoire...

Z

Zapper. Le musée, c'est l'anti-zapping.

Zéro. La visite idéale est celle où tous les élèves trouvent leur compte, où chacun à sa chance. Une véritable pédagogie de la réussite: pas de points, pas de zéro!

Bibliographie

Actes du colloque PARTAGES, Journées professionnelles du Louvre, Quelles expositions d'art pour les enfants? 28 avril 2006, Musée du Louvre, Paris, www.louvre.fr/llv/professionnels/presentation_al_aune.jsp

ALLARD, M. et BOUCHER, S., *Le musée et l'école*, Éditions Hurtubise HMH Montréal, Québec, 1991.

ALLARD M. et LEFEBVRE B. (sous la direction de), *Musée, culture et éducation*, Editions Multimondes, Québec, 2000.

ARPIN, R. (1999). *La fonction politique des musées*, Les Éditions Fides et Québec, Musée de la Civilisation Montréal, Québec, 1999.

«Art et Ecole: mariage d'amour ou de raison?», synthèse par Claire Frédéric et Majo Hansotte du travail d'un groupe de médiateurs entre l'Art et l'Ecole dans *Synergies Enseignement – Culture / Culture – Enseignement, Chemins de traverse*, 2, 2000.

Arts de vivre à l'école ou pratiques artistiques et prévention de la violence à l'école, International Yehudi Menuhin Foundation.

Art à l'école. Bilan des expériences réalisées à l'initiative de Bruxelles/Brussel 2000 durant l'année scolaire 1999-2000, Bruxelles, éd. Bruxelles/Brussel 2000, 2000.

BAHRI Sonia, MAGRAB Phyllis R., WORKE KOSROF Wosene, et al. *Education through Art: building partnerships for secondary education*. Proceedings UNESCO/ Paris, 2006, 69 p.: <http://unesdoc.unesco.org>

CAILLET, E. et LEHALLE, E., *À l'approche du musée, la médiation culturelle*, Presses Universitaires de Lyon, Lyon, 1995.

Cocof, *Anim'action et projets d'école*, Bruxelles, 2000.

Cocof, *Art et Ecole - Bruxelles 2000 - Etat des lieux*, Bruxelles, Bruxelles / Brussel 2000, 2000.

COHEN C., *Quand l'enfant devient visiteur: une nouvelle approche du partenariat Ecole/Musée*, Editions L'Harmattan, Paris, 2001.

Cramer E., Ricker M-E., Souveryns P., *S'engager dans l'éducation culturelle. De la formation à la professionnalisation des enseignants-guides d'histoire de l'art et des enseignants de musique*, Presses Universitaires de Bruxelles, Bruxelles, 2005.

Cramer E., *Rapport prospectif sur l'éducation artistique à l'école en partenariat avec des artistes, des institutions et des opérateurs culturels*, Université Libre de Bruxelles, Unité de Recherche en Didactique de l'histoire de l'art, Bruxelles, 1^{er} décembre 2003.

Cultuurnetwerk Nederland/Utrecht: *Culture and school: a survey of policies for arts and heritage education across the European Union = La culture et l'école: un aperçu des politiques d'enseignement artistique et du patrimoine au sein de l'Union Européenne*, Cultuurnetwerk Nederland/ Utrecht, 2004, 204 p.: www.cultuurnetwerk.org

Deldime Roger, Yerles Denise (Eds.), *Culture-Education Première Opération (1995-1996)*, Cocof, Bruxelles, 1996; *Deuxième Opération (1996-1997)*, Cocof, Bruxelles, 1997; *Troisième Opération (1997-1998)*, Cocof, Bruxelles, 1998; *Quatrième Opération (1998-1999)*, Cocof, Bruxelles, 1999.

DELTOUR-LEVIE Claudine, «Les Services éducatifs des Musées royaux d'Art et d'Histoire. Une expertise pour demain», in *Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire*, Bruxelles, 72, 2001, pp. 265-283.

Myriam DOM, «Le travail des guides-conférenciers sourds aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique» dans ICOM Education 17, 2001-2002, pp. 38-41.

DUFRESNE-TASSE C. (éd.), *Familles, écoliers et personnes âgées au musée: recherches et perspectives*, Editions Multimondes, ICOM-CECA, 2006.

GIRARDET S., «20 ans d'expérience au Musée en Herbe, un mode d'emploi pour l'accueil des tout petits» dans *La Lettre de l'OCIM*, 43, 1996, pp.14-17.

GOB, André et DROUGUET, Noémie, *La muséologie. Histoire, développements, enjeux actuels*, Paris, Armand Colin, (Collection U), 2003, 239 p.

HAUTEMANIERE A., *A l'école de la sensibilité: les expositions de l'atelier des enfants du Centre Georges Pompidou*, Monographie de Muséologie, Ecole du Louvre Paris, 2006.

Journée de rencontre, ateliers et débats au Grand-Hornu autour des formules de médiation de l'art contemporain, des projets imaginés par le MAC's pour des publics défavorisés et les écoles, et autour de l'intégration d'une institution culturelle dans son environnement (vendredi 15 novembre 2002) voir: http://www.cultureetdemocratie.be/fr/documents/une_journee_au_mac.doc

Le Marec Joëlle, *Perception du musée chez les enseignants du primaire*, in Françoise Buffet (sous la dir. de), *Entre école et musée. Le partenariat culturel d'éducation*, Presses Universitaires de Lyon, 1998.

MAIRESSE F.,
– *Pourquoi les musées?*, Presses Universitaires de Lyon, Muséologies, 2002.
– *Le droit d'entrer au musée*, Editions Labor, Quartier libre, 2005

MAIRESSE F. et DESVALLEES A. (sous la direction de), *Vers une redéfinition du musée?* Editions L'Harmattan, Muséologies, Paris, 2007.

MERLEAU-PONTY C., «Les 25 ans du Musée en Herbe, un anniversaire pour parler de médiation» et «Les enfants dans les musées: encore un petit effort» dans *La Lettre de l'OCIM*, 72, 2000, pp. 3-9 et 10-18.

Ministère de la Communauté française, *Synergies Enseignement - Culture / Culture - Enseignement*, Chemins de traverse, 1 à 6, Bruxelles, 1999-2006 (voir www.culture-enseignement.cfwb.be);

PASQUIER Dominique, *Cultures Lycéennes. La tyrannie de la majorité*, Les Editions Autrement, Paris, 2005.

POULAIN C., *Les politiques des musées français à l'égard du jeune public depuis 1959*, Mémoire de maîtrise ; Histoire de l'Art, Paris I: www.cortex-cultureemploi.com/France/memoires_ind.html.

SOUVERVYNS Patrick, «Les émotions vont à l'école» in *S'engager dans l'éducation culturelle*, ULB et Editions du 17 mars - ARCRP Liège, 2005, p. 29-58

VANDERMOTTEN V., *Les musées: opération de séduction auprès des jeunes*, Mémoire de fin d'Executive Master présenté en vue de l'obtention de l'Executive Master in Marketing & Advertising, ULB, Solvay Business School, décembre 2005
Consultable en ligne:
<http://memoireonline.free.fr/03/06/121/les-musees-operation-seduction-jeunes.html>

VAN WAEG A., *Enkele theoretische beschouwingen over de rol van de Educatieve en culturele dienst en de publiekswerking binnen de Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis*, Bruxelles, 2005, 48 p.

Site internet:
www.culture-enseignement.cfwb.be

Noms et adresses des auteurs

Hermine Bokhorst

c/o Musée d'Art spontané
Rue de la Constitution 27
1030 Bruxelles
Tél.: 02 426 84 04

maison.des.arts.spontanes@proximedia.be
www.musee-art-spontane.be/

Sandrine Calmeyn

Professeure à l'Académie royale des Beaux-Arts
Rue de la Fontaine 2
1000 Bruxelles
sandrine@larock.be

Pierre Coulon

Responsable du Service éducatif du Muséum des Sciences naturelles
Institut royal des sciences naturelles de Belgique
Rue Vautier 29
1000 Bruxelles
Info line: 02 627 42 38 (jour et nuit)
Pierre.Coulon@sciencesnaturelles.be
www.sciencesnaturelles.be/

Catherine Fache

Responsable du service éducatif du Service de la Culture. Commune d'Ixelles
Rue du Collège, 27 - 1050 Bruxelles
«Accrochage»
catherine.fache@ixelles.be

Nicole Gesché-Koning

Professeure à l'Académie royale des Beaux-Arts (Humanités artistiques et Ecole supérieure des arts)
Assistante chargée d'exercices à l'Université Libre de Bruxelles
144 rue du Midi
1000 Bruxelles
ngesche@scarlet.be

Anne-Françoise Martin

Responsable du Service éducatif et culturel
Musées royaux d'Art et d'Histoire
10 Parc du Cinquantenaire
1000 Bruxelles
Tel: 02/741.73.70
af.martin@mrah.be
Service éducatif et culturel: 02 741 72 15 (collections permanentes)
02 741 73 11 (expositions temporaires)
www.mrah-kmkg.be

Stéphanie Masuy

Directrice adjointe
Conseil bruxellois des Musées (CBM)
Rue des Bouchers 46
1000 Bruxelles
Tél.: 02 512 77 80
stephanie@brusselsmuseums.be
www.museesdebruxelles.be

Jacqueline Muret

Maître assistante en français de la catégorie pédagogique DeFré de la Haute Ecole de Bruxelles de la Communauté française de Belgique
Avenue De Fré 62
1180 Bruxelles
Tél.: 02 374 00 99
defre@heb.be

Anne Querinjean

Coordinatrice du programme Sésame, Musée ouvre-toi
c/o Educateam
Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique
Rue du Musée 9
1000 Bruxelles
Tél.: 02.508.33.50
sesame@fine-arts-museum.be
www.fine-arts-museum.be

Anne-Françoise Rasseaux

Responsable du Service pédagogique
Musée royal de Mariemont
Chaussée de Mariemont 100
7140 Morlanwelz
Tél.: 064 27 37 84 ou 064 27 37 00
service.pedagogique@musee-mariemont.be

Freddy Schaner

Maître assistant honoraire en histoire de la catégorie pédagogique DeFré de la Haute Ecole de Bruxelles de la Communauté française de Belgique
Avenue De Fré 62
1180 Bruxelles
Tél.: 02 374 00 99
defre@heb.be

Christine Van Everbroeck

Service éducatif – communication
Musée royal de l'Armée
Parc du Cinquantenaire, 3
1000 Bruxelles
Tél.: 02 737 79 07
christine.van.everbroeck@klm-mra.be
www.klm-mra.be

Yannik van Praag

Responsable du service pédagogique à La Fonderie
La Fonderie – Musée bruxellois de l'Industrie et du Travail
Centre d'Histoire économique et sociale de la Région bruxelloise
Rue Ransfort 27
1080 Bruxelles
Tél.: 02 410 10 80
info@lafonderie.be
parcours.lafonderie@skynet.be
www.lafonderie.be

Fondation Roi Baudouin

Rue Bréderode, 21
1000 Bruxelles
Tél.: 02 511 18 40